B E N A
66760 BOURG-MADAME
Tél: (68) 04 81 64 (Mas Lulle)
(68) 04 85 22 (Mas Sallen)
C.C.P. Association Béna: 81503L Montpellier
C.G.P. Fondation Béna: 11 375 10 E Paris

# PENTECOTE 1985

# VENT DE BENA

Sommaire	1
Appel des cotisations	2
Pentecôte 1985	3
Passons en Macédoine par Xavier Sallantin La nouvelle Eve par Francis Maisonnier Echos de Béna (depuis Noël)	5 <b>8</b> 10
Nos peines et nos joies	16
Le groupe de prière de Béna par Hélène et Olivier Oury	18
Prêtre à Béna par Pierre Enaud	21
Assemblée Générale de l'Association Béna 1984	23
L'effort par Olivier Oury	25
A la recherche de l'ange gardien par Jacques Jean Caubet	29
Osons espérer par Xavier Sallantin	53

Ci-inclus convocation et pouvoir pour les Assemblées du 6 Août 85

# APPEL DES COTTSATIONS

Nous remercions tous ceux qui ont déjà versé leur cotisation pour 1985. Nous invitons les retardataires à se mettre à jour. Votre soutien qui ne s'est jamais relaché depuis quinze ans, est un facteur essentiel de notre survie.

La cotisation reste fixée à cent francs depuis dix ans pour tenir compte des petites bourses. La plupart d'entre vous majorent leur contribution et nous leur en exprimons notre gratitude.

A régler par chèque bancaire ou CJP à l'ordre de

BENA (CCP 81503 L MONTPELLIER)

# CONVOCATION

# ASSEMBLES GENERALE DE L'ASSOCIATION BENA

Vous êtes invité à prendre part aux délibérations de l'Assemblée Générale de l'Association Béna qui se tiendre à Béna le

Mardi 6 Août 1985 à 16 heures

Veuillez nous retourner :

- soit le bulletin d'inscription dessous au cas où vous envisagez d'y participer
- soit le pouvoir ci-dessous au cas où vous ne pouvez pas y participer.

# INSCRIPTION

Monsieur, Madame accompagné de cocces comptent être présents à Béna le Mardi 6 Acût 1985 arrivera à Béna le à heures en repartira le Signature

ලෙස අත අත අතුරු වෙන්න සිට වෙන සිට සිට සිට සිට සිට සි

# POUVUIR

Date et signature (précédées de la mention : "Bon pour pouvoir)

# PENTECOTE 1985

Chers Amis de Béna

février dernier. On reportera cette fête au 6 Août prochain car en cette fin de Février l'équipe des permanents était dispersée. Xavier était à Paris auprès d'Anne qui venait d'entrer au Val de Grâce pour une intervention chirurgicale. Liliane Crriols était auprès de sa fille Sylvie qui venait de faire des tonneaux en voiture. François Pacôme était auprès de Jean Vivier Pitor à Perpignan pour l'aider dans ses problèmes d'installation d'une base arrière. Quelques jours après Olivier Cury se cassait le poignet en tombant d'un saule qu'il élaguait. Les valides, aidés par des amis de passago, n'en ont pes moins assuré la survie pendant cette phase critique et maintenant tout est rentré dans l'ordre et remis à neuf, sauf la voiture de la fille de Madame Orriols mise à la casse.

Quinze ans déjà, et dans quinze ans ce sora l'an deux mil, La mi-temps en somme et le moment de faire le point puisque, en principe, la Société Civile Béna a été constituée pour une durée de 30 ans. Il sera toujours temps pour ceux qui seront là de décider alors de la suite qui déjà s'esquisse avec la création d'un Groupement Foncier Agricole.

Pour l'instant Béna continue et va de l'avant. Vous trouverez dans ce bulletin la preuve de sa vitalité. Béna bouge, un peu dans tous les domaines. C'est la restructuration et la relance, toujours dans l'insécurité et la témérité. Mais c'est très sécurisant de se dire que si Béna survit et se développe dans des conditions aussi acrobatiques et irrationnelles, c'est que peut être quelqu'un nous conduit par la main.

Vous êtes 204 a nous avoir écrit ou téléphoné après notre lettre de Noël. Quel tonus ! quel réconfort ! Et quelle diversité aussi dans vos réactions ! Les uns veulent du solide que les autres trouvent par trop indigeste. Les uns en appellent au coeur, les autre au cerveau. Mais Olivier vous explique dans ce bulletin que même dans le cerveau il y a l'hémisphère droit qui assume l'affectivité tandis que l'hémisphère gauche se réserve la rationalité. Le coeur est encore là, confirme plus loin Xavier, dans ce champ d'accord primordial que révèle la physique moderne et qui se passe de mots, mettant à l'unisson le cosmos par delà la distance et le temps. Et Jacques Caubet éclaire cette communion subconsciente

des coeurs à travers les enseignements de Jung et de Frankl. Il se passe que le cerveau est peut être en train de commencer à comprendre ce que le ceeur a toujours senti d'instinct.

En ce jour de Pentecôte, nous vous sentons tous particulièrement proches. Béra est comme habité par les présences de tous ceux qui ont ici apporté leur pierre depuis quinze ans, et qui tous, tôt ou tard, l'expérience le prouve, reviennent un jour ici. Pour la première fois le soleil brille, après des semaines de neige, de pluie, de brouillard, de gelées blanches, humidité bénéfique qui va faire exploser l'herbe des estives si la chaleur arrive enfin. Hier, une équipe de Béna est allée, comme chaque année, réparer la grande clêture de 28 km avant la montée des troupeaux, à 2 200 m, les pieds dans la neige, les mains dans les barbelés cassés comme fétus de paille par les congères; nous avons barré la montagne de la rivière de Béna à la rivière de Brangoly. D'autres équipes d'éleveurs vont s'activer sur d'autres tronçons. En bas, c'est l'experture de la grande chasse aux corriolettas (nymphes des montagnes ou marasmes dorés); Anne et Soizic s'efforcent de devancer les intrus. Four la vigile, des adoles cents d'Enveitg sont mentés pour une veillée-crôpes animée par Hélène et Olivier.

Nous sentons aussi très particulièrement la présence mystérieuse de tous ceux qui nous ont quittés. Dix huit mois après la mort de Bernard Normand, nous restons encore meurtris du départ de l'ami sans qui Béna ne serait pas.

Mais, dans la foi, nous savons tout ce dont nous ne cessons de lui être redevables, jour après jour, à travers tant de signes qui sont une réponse inespérée et évidente à tant de questions insolubles que nous partagions hier avec lui.

De tout coeur donc et dans l'unité de l'Esprit, bon vent de Pentecôte de la part de tous ceux de Béna.

François Pacôme Callies

Pierre Enaud Christophe Lavigne (stagiaire) Liliane Orriols Olivier et Hélène Oury avec Marielle et Etienne

Françoise Reynal

Xavier et Anne Sallantin

Jean Vivier Ritor

#### PASSONS EN MACEDOINE ...

#### Xavier Sallantin'

Passer en Macédoine, du temps de Saint Paul, c'était passer d'Asie en Europe, et, pour commencer, entrer dans la Grèce des philosophes, le foyer de la grande interrogation métaphysique qui rayonnait, depuis des siècles, en multiples écoles essaimées sur tout le pourtour méditerranéen, avec des noms prestigieux tels que Pythagore, Héraclite, Parménide, Platon, Aristote, Empédocle, ..., une constellation de têtes géniales qui ont inauguré le culte de la raison et fondé la pensée occidentale.

Pour un Juif de l'époque, qui n'a d'autre culture que sa Torah et son Talmud, passer en Grèce, c'est de la parancia. C'est un peu comme si quelque paysan du Danube montait de nos jours à Princeton ou à Harvard pour engager le débat avec des prix Nobel de science, et discuter de l'héritage des Planck, Einstein, Bohr, Heisenberg, de Broglie, Schroedinger et autres pères fondateurs de la physique mederne. Une nouvelle Calaxie s'est formée depuis un siècle, celle de la communauté scientifique internationale, qui, d'un bout à l'autre du monde et par dessus la tête du "vulgum pecus", force la Nature dans ses ultimes retranchements et lui arrache ses derniers secrets. De cette recherche qui lui est inintelligible, la foule reçoit les retembées les plus diverses dans tous les domaines de sa vie quotidienne : énergie, transports, télécommunications, médecine, agriculture, industrie, etc ... Ces changements révolutionnaires, qui engendrent plus de différences entre deux générations qu'il n'y en avait hier entre cent, procèdent des perfectionnements de l'outillage technique qui eux-mêmes découlent des acquisitions de la recherche fondamentale.

Avec une présomption ingénue, aussi inconsciente que téméraire - mais les grands défis juvéniles sont toujours tels - Béna s'est voulu à l'origine base de départ pour l'Eglise en direction de la Galaxie scientifique. J'ai cru entendre l'appel du Macédonien, retransmis par Teilhard de Chardin. On sait que Saint Paul, passant en Grèce, ne recueillit que les sarcasmes des Athéniens auxquels il adressait sur l'aréopage un discours pourtant très étudié: "Athéniens à tous égards vous êtes les plus religieux des hommes" et de leur révèler le dieu inconnu que ces rationalistes adcraient à leur insu.

"Scientifiques, à tous égards ...", je renouvelle le coup de Saint Paul, avec le génie en moins ... Mais a y bien réfléchir l'échec de l'apôtre à Athènes s'est changé au fil des siècles en succès quasi total, quand Saint Augustin baptisa Platon, quand Saint Thomas baptisa Aristote, et aujourd'hui

c'est peut-être Héraclite qui est en train d'être baptisé. J'entends bien par baptème la conversion qu'espérait Saint Paul ; l'outil conceptuel profane forgé par les philosophes étant plié au service d'une révélation théologale d'une toute autre dimension.

"Les Juifs demandent des miracles et les Grecs recherchent la . sagesse mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les paiens, mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu" (1 Co 1-22).

Saint Paul voulait évangéliser l'Asie et non l'Europe, mais il est dit que l'Esprit s'y opposa (Ac 16-6). La face du monde en eut été changés. Il est dit aussi que le même Esprit l'invita en songe à basculer vers l'Occident. Beau sujet, abordé sous des angles différents par Olivier Oury et Jacques Caubet, que ces mystérieuses motions de l'Esprit aimantant le vouleir humain dont la liberté reste entière. A Troas, son port d'embarquement pour la Macédoine, il est encore dit que Paul "chercha" à passer de l'autre côté (Ac 16-10); cala no so fit cans doute pas teut sout; quand Paul prenaît la mer il lui arrivait souvent des ennuis. En cherchant à rejoindre la galaxie de la Science, j'ai eu depuis quinze ans bien des problèmes au port de Béna. Pas seulement les vents contraires mais aussi la fabrication du navire et le rassemblement d'un équipage. Je l'ai souvent écrit, le naufrage, dans ces conditions, fait partie du programme.

Mais je ne cesserai de répéter ce qui était déjà ma conclusion de la lettre de Noël : le christianisme doit aujourd'hui s'universaliser en prenant pied sur les rivages de l'archipel scientifique comme fit Saint Paul en débarquant dans l'archipel grec. Il s'agit d'abord de prendre conscience de l'existence d'un Nouveau Mondo : celui de la Recherche qui se développe sous nos yeux en nombre et en puissance avec une accélération croissante. Cette émergence d'une pensée collective fondée sur une connaissance commune est un évènement sans précédent dans l'histoire de l'humanité si ce n'est l'émergence de la pensée individuelle chez l'homo Sapiens. Il s'agit ensuite de comprendre que le rôle du christianisme n'est pas seulement de moraliser la Science, comme s'il fallait assigner des frontières à ce nouvel empire, mais de la baptiser comme il a baptisé la pensée gracque et comme doivent l'être toutes les conquêtes de la pensée dès lors qu'elles expriment la vérité de la Création.

Il faut tenter ce passage ; même si les apprentis Icare sont assurés de se brisor les ailes, d'autres passeront. Il faut le vouloir, il faut oser ; tel est l'argument de l'essai que je présente dans ce bulletin sous le titre

"Osons espérer". Tout en m'efforçant de rester accessible à tous, sans bien entendu y parvenir toujours, j'ai nourri ce texte de nombreuses citations empruntées à des ouvrages scientifiques qui prouvent du moins que désormais je suis bybacoup moins seul. Nos enfants et surteut nos petits enfants seront témoins, j'en ai l'intime conviction, de prodigieux évènements dans le domaine de l'intelligibilité du Cosmos et de la communication entre les humains. A bord de la sansveille Eéna, la vigie signale à l'horizon comme un nouveau continent, une nouvelle Macédoine.

Lors de la dernière guerre, un groupe iminents physiciens dirigés par Einstein prirent la responsabilité d'écrire au Président Roosvelt pour l'allerter sur le "fait nucléaire". "Attention, dirent-ils en substance, la réalisation d'une bombe atomique est possible, n'en laisser pas le monepole à Hitler". Il faudra bien qu'un jour, des savants d'une tout autre autorité que la mienne, qui est nulle, aleutent l'Eglise et le Pape sur les faits dent je tente maladréitement une première analyse "Attention! c'est explosif, ne vous laissez pas surprendre, n'attendez pas la déflagration pour vous aviser de l'importance de cos faits".

Postface, en direct du stade du HEYSEL, le 30 Mai .....

Au moment où nous achevo sle tirage de ce Vent de Péna, 40 morts à Bruxelles and Quel coup de semonce l'Oertes, dans le même temps, 4000 morts à Beyrouth, 40 000 morts sur le font irano-irakien: une même horreur, une même fureur bestiale. Tel est l'Homme, un drogué frénétique, si la raison du cerveau gauche perd le contrôle de la déraison du cerveau droit, si la griserie des jeux du cirque, des passions idéologiques, des fanatismes religioux, n'a : plus le frein d'une pensée critique, objective, réfléchie, cultivée.

Que des Musulmans s'entre-tuent, nous n'y pouvons pas grand chose. Mais que des Occidentaux s'abandonnent aux mêmes Maistons, nous le ressentons comme une crime dont nous partageons l'opprobe, une trahison du christianisme, sel de la Terre, levain d'une pensée appelée à se transcender. Nous y voilà donc, les écailles vont-elles tember? Impossible désormais de s'illusionner sur les fruits de plus en plus amors que produira notre civilisation du non-sens. On ne s'en tirera pas par des répressions féroces, des adjurations larmoyantes, de pieuses exhortations, des compensations bien dosées. Il n'y ausa pas de retour aux bons sentiments, les hooligans ne deviendront pas des boys-scouts.

Pour réactiver le pûle de sens que devrait être le christianisme, il ne suffira pas de sourmer un bouton et de rallumer un phare qui a perdu son pouvoir d'attraction. Qu'il émette la même lumière, oui, rais d'une tout autre puissance, d'une tout autre chérence, projetant une nouvelle clarté sur le sens divin de l'aventure humaine. Faute d'une nouvelle intelligibilité susceptible de ranimer l'espérance étointe, la violence et les dregues ne sont pas soulement inévitables, elles sont nécessaires pour supporter l'absurde. Contiance, de Jour se lève esse

# par Francis-Maisonnier

Promotion de la femme, Libération de la femme, lutte contre le machisme, contestation de l'Eglise qui rejette le sacerdoce des femmes ... C'est une autre époque que celle ou Gertrud Von Lefort publiait : "LA FEMME ETERNELLE".

La société d'aujourd'hui est en recherche d'une femme nouvelle, libérée, maîtresse de sa fécondité, qui obtienne à travail égal salaire égal.

Que de choses à clarifier : à ne vouloir que l'égalité, on fait de la femme la concurrente de l'homme. Et puis surtout on ne voit que son rôle économique, de productrice. Et tout notre système scolaire nivelle l'éducation féminine au niveau des impératifs masculins. Mulier oeconomica!

Ce qui fait la grandeur de la Ferme, n'est-ce pas au contraire la différence ? Ce qui ne sera jamais donné à l'horme, c'est cette splendeur de la fécondité, une fécondité environnée de beauté, de tendresse et d'amour :

Eve, la Nouvelle Eve!

Dieu a rassemblé toutes les eaux dans l'océan, et il a rassemblé toutes les merveilles de la création en Marie, la Nouvelle Eve (je cité de mémoire Grignon de Montfort). Que signifierait l'univers spatial sans la vie ? La physique "anthropique" vient lever le scandale du silence de mort des espaces infinis.

Mais que serait la terre sans l'homme, et sans la fécondité?
"Croissez et multipliez-vous, et soumettez la terre ..."

C'est la vocation, c'est la grâce impartie à cette créature que Dieu "homme et femme il créa" selon la Cenèse.

Et ne voyons pas cette fécondité, cette grâce sous son seul aspect matériel : faites vivre la terre, humanisez-la, réchauffez-la de votre amour!

Comme il était temps que le nouveau Code de Droit Canon définisse le mariage non plus seulement comme le "Jus in corpus", mais à la suite du Concile, comme "une communauté de toute la vie" . C'est la mise en œuvre de la Constitution Gaudium et Spes de Vatican II "une véritable communauté de vie et d'amour" (48).

Cette splendour d'Eve, ressaisie par la Nouvelle Eve, Marie, fécondée par la Vertu de l'Esprit saint, Esprit d'Amour, nous dit assez la place de la femme dans le Plan du Créateur. Elle est l'oeuvre de la Sagesse divine, dont

elle fait son orgueil et son "trône"! Et Marie est le signe de l'Eglise, cette Mère fécondée par l'Esprit de la Pentecôte, cette Mère que célébrait Claudel: "bénie soit cette Mère sainte et ménérable sur les genoux de laquelle j'ai tout appris !",

Que la science décode l'A.D.N., clône, manipule, c'est merveilleux ! Mais que la femme ne soit pas réduite au rôle de mère porteuse, et que la vie ne soit pas séparée de l'amour!

Le Moyen-Age aimait à dire que Marie avait été fécondée d'abord par la Parole de l'Ange, littéralement "par l'oreille", par son consentement d'amour dans son coeur avant de l'être dans sa chair, Et sa maternité ne fut pas seulement de neuf mois, mais de toute une vie et à jamais bienheureuse!

Et que soit aussi bénie cette richesse féminine de l'Eglise, Mère féconde, Arbre toujours vert du Paradis, dont la sève importe tellement plus que l'aubier : la Sainteté plus que les structures hiérarchiques, les fruits de l'Esprit plus que les sarments que l'on taille, précisément pour que la vigne porte plus de fruit.

Vu sous cet angle, le but c'est la sainteté, la Hiérarchie n'est qu'un moyen, un Ministère, c'est-à-dire un Service. Aux Corinthiens qui chiennaient sur leur "appartenance" à Pierre ou à Paul, celui-ci écrivait en inversant le problème : que sommes-nous ? "des serviteurs"..."Paul, Apollos, Cephas, le monde, la vie ... tout est à vous, mais vous êtes au Christ, et le Christ à Dieu".

Je ne relativise pas la Hiérarchie et sa mission ; mais ce qui compte en définitive c'est la Sainteté, la Vocation à l'amour. Eve, n'est-ce pas elle, Marie, l'Eglise ne sont-elles pas les femmes dont les coeurs apportent au monde la chaleur de la Vie ? Bienheureuse, toi qui as cru à l'Amour!

# ECHOS DE BENA (depuis Noël)

Le Froid Il a gelé dur : -17° dans le garage du Mas Salien, -29° dans la cour du Mas Franc ; on peut certainement mettre encore dix degrés de moins à l'ouvert du plateau. Et naturellement des conduites d'eau enterrées ont gelé et sont restées bloquées plus de deux mois, Mais nous sommes tellement rompus à ce combat hivernal que l'on s'en tire toujours, notamment grace à des conduites de secours qui courent sur le sol aux heures plus tempérées, et surtout grace à l'inlassable vigilance de François toujours en alerte. Et puis quand survient un pépin, on est devenu plambiers et c'est réparé dans l'heure. Après nous avoir annoncé que notre adduction d'eau serait faite cet été, la municipalité semble sursecir encore un an. Qui vivra verra!

La neige Elle a encore fait largement défaut aux stations cet hiver, les obligeant à licencier du personnel. Font Romeu doit dépenser plus d'un milliard de centimes pour s'équiper en canons à noige. A nouveau, de fortes chutes de neige ont eu lieu cette année en Mai, ce qui ne facilite guère le jardinage.

Et voilà le dernier épisode de la Saga de Béna. Soizic qui redescendait Madame Orriols sur Enveitg s'est plantée à mi-chemin dans les congères;
tandis qu'elle remontait à grandes foulées dans la tourmente pour donner l'alerte,
Liliane a pris la route glacée, tantôt à quatre pattes, tantôt en roulé boulé.
L'affaire s'est terminée pour elle dans un fossé plein de ronces d'où elle a
bien cru ne jamais pouvoir se tirer. Heureusement M. Surignac, ancien berger
de Brangoly, alerté par téléphone est monté d'Enveitg à son secours. "Pobra
Dona, Pobra Dona !" se lamentait-il en la découvrant toute eraflée. On en parle
encore dans les chaumières où le récit est mis peu à peu au point afin d'entrer
dans la légende de Cerdagne.

La soleil Notre voisine, la centrale solaire Themis, a fait ses comptes. EDF qui l'exploite en commun avec le CNRS a dénoncé son contrat ; elle a calculé que cette électricité d'origine solaire lui coûtait 71 fois plus cher que l'électricité d'origine nucléaire. De plus, cette centrale a paradoxalement consomné cirq fois plus d'électricité qu'elle n'en a produit, car pendant les périodes cù elle ne fonctionne pas, il lui faut réchauffer le fluide caloriporteur, mélange de sels divers, qui risque de se figer.

L'EDF en rajoute un peu car la mise au point d'une centrale prototype a nécessité de nombreux arrêts. Le bilan est prématuré. Les enseignements, même négatifs, sont précieux. L'avenir semble désormais réservé aux photopiles. La Cerdagne qui se bat pour sauver son petit train jaune saura-t-elle sauver Themis, diamant serti au coeur de la montagne de Targasonne qui représente une quarantaine d'emplois.

La chorale Le principal du collège de Bourg-Madame, M. Canredon, est un professeur agrégé de musique. Il a fondé une chorale qui a réalisé un premier exploit, celui de mobiliser plus de soixante Cerdans, un devrième exploit, celui d'atteindre vite les sommets de cet art et de donner des concerts très réputés. Hélène Oury a vite pris ses grades dans cette chorale de la voilà bras droit de M. Canredon qui lui confie la direction de certains choeurs. Quant au Père Martin, curé d'Enveitg, il est à la fois une basse irremplaçable et le boute-entrain de l'équipe.

Les amis locaux M. Torrent, le menuisier, après 18 mois d'hospitalisation et 2 mois de coma profond recommence peu à peu à marcher. Il finira par se remettre et Madame Torrent sera pour beaucoup dans ce rétablissement.

Les pharmaciens d'Enveitg, M. et Mme Priou, ont pris letr retraite; ils sont remplacés par un jeune et sympathique ménage, Vincent et Evelyne Liguori.

Nos amis paysans nous témoignent beaucoup de sympathie, toujours de bon conseil et disposés à nous prêter une machine si nécessaire. Merci pour cet accueil chaleureux des Autet, Bosom, Casamitjana, Carcassonne, Majdral, Sarret; cela compense les inévitables difficultés de voisinage que nous pouvons avoir par ailleurs.

Alphonse Giralt, dernier fermier de Béna, est mort cet hiver.

L'accueil On a refait nos comptes, c'est quatre mille nuits d'hébergement que nous avons eues l'an passé, moitié randonneur, moitié groupes ou familles. Impossible, bien entendu, de citer tous ces amis de passage dont certains deviennent des habitués que nous revoyons avec plaisir. Deux constats s'imposent : premièrement il nous faut tendre vers une sélection en faveur de ceux qui nous sont les plus proches par le coeur ou par l'esprit ; deuxièmement, il faudrait créer une capacité d'accueil pour les isolés qui désirent faire retraite - éternel problème de la reconstruction de Cal Duc que nous cessons de retourner. On essaiera peut-être de couler la dalle du premier niveau cet été.

C'est bien entendu à l'accueil incomparable de Liliane arriols assistée de François Pacème, que nous devons la réputation du gîte. Soizic est de tous les gros coups, les conserves, les confitures. Hélène assume la gestion et descend en renfort avec Olivier en cas d'affluence. Grace à eux nous recevons avec plaisir leurs nembreux amis de l'Aude et de la communauté de Béthagie. A signaler que le numéro spécial de Panorama (Avril 85) sur "les bonnes adresses pour l'été" nous fait une bonne publicité et nous promet déjà d'intéressantes rencontres pour les mois prochains.

Les fêtes Nous étions 92 le 6 Aprît, 62 à Noël, 84 le 31 Décembre. Le rite du "cage tio", animé par Ramiro, fut particulièrement réussi. Ambiance terrible cussi à Pâques, avec un agneau fourni par notre ami Brageulat, berger de Brangoly; le saxophone d'Hélène, et la voix d'un père Martin déchaîré, firent le reste. On aimerait pouvoir donner davantage de temps à des soirées musicales, à des veillées amicales, à des échanges spirituels ou intellectuels, comme ceux que nous nous sommes imposés chaque jour de la semaine sainte. Il faut bien avouer que nous sommes encore bien trop pris par les urgences quotidiennes d'une vie très laboriouse; nous ne sommes pas assez nombreux et souvent trop fatigués pour denner aux loisirs et aux fêtes leur place nécessaire. Cette austérité est peut être de règle en montagne. Nous avens l'impression de la partager avec tous les Cerdans qui se battent pour survivre. C'est peut être parce que nous vivons comme oux à l'arraché que nous avons le sentiment d'être reconnus et adoptés par beaucoup.

Les chevaux L'élevage des Mérens continue à se développer. Quatre poulains nous sont nés portant l'effectif total à 20. Un autre poulain est attendu en Juillet et peut être deux autres à l'automne. En 1986 nous serons proches de l'objectif prévu soit approximativement :

Dix juments pour la reproduction, dix hongres pour la randonnée, dix produits pour la vente.

L'extension du troupeau a imposé l'extension de l'abri et celle de la production fourragère et des pâtures. Nous avons provisoirement renoncé aux céréales d'un trop médiocre rendement et trop vulnérables aux aléas de la météo en montagne. Cet été nous monterons 8 chevaux en estive pour délester Béna. Pour la commercialisation nous sommes dans le circuit bien organisé du syndicat des éleveurs de l'Ariège; nous commençons à explorer des créneaux possibles du côté des centre d'équithérapie et de la station de Font Romeu.

Quelle place tiennent ces sympathiques Mérens! Les enfants en raffolent et leur donnent les soins et le temps que nous ne pouvons toujours leur consacrer. Nous recevons à chaque congé le renfort de jeunes écuyères très qualifiées qui se chargent de tout : pansage, dressage, leçons d'équitation. Et voici les détails sur les derniers poulinages à l'intention de Sabine, Catherine, Lucie, Dorothée, Julia, Patricia, Anne, Stéphanie, Sylvie ... Tramuntana, de Nevada le 24 mars

Torb (Tourmente), d'Oujda le 5 avril Trinca (Bour), de Mippie le 27 avril Trabuc (Tromblen), de Frunelle le 22 mai

Toute une meute de louveteaux médusés a assité au poulinage de Nevada et nous avons réalisé une très bonne séquence de photos montrant toutes les phases de la mase bas (Mippie).

La ferme Jean Vivier Ritor a en projet l'extension du poulailler de manière à y entretenir une cinquantaine de poules pondeuses.

Clivier Oury apporte tout son soin au maraîchage aidé par bien des jardiniers bénévoles, en particulier son père et son beau-père. Les endives cet hiver ent été très réassies.

François Pacone se révèle un tractoriste qualifié, pour passer l'épandeur, le cultipaker ou la herse, ce qui libère d'autant Olivier.

On a l'intention de dresser les juments pour le trait afin d'assurer notamment le fancse en été et le débardage des bois en hiver. Mme Marcelle Sagnet nous a fait den de précieux harnachements et de pilters pour le butage des pommes de terre.

A Pâques, 50 tonnes de fumier ent été chargées à la main dans la bergerie du Mas Franc avec le précieux renfort de Dominique et Paul Baudouin Marie Long Tran, John Sónégas, Yves Caumel et Zénon, dissident polonais de Solidarnosc.

Le principal problème reste celui de la production de fourrage. Nous espérons le résoudre, avec le temps, grace aux conseils éclairés de Maurice . Kuhn et Jean Paul Beaufrère.

- La Théorie du Sens Au cours du premier trimestre 85, Xavier a pu rédiger divers travaux qui vont dans deux directions :
- 1°) L'axiomatique de la Théorie du Sens, objet du "Livre Un". Un important mémoire de recherche sur "la résonance informatique", exclusivement destiné à des scientifiques, est en cours de rédaction. Il pourrait être incorporé directement dans "Livre Un"; il ne comprend aucune ouverture théologique ou philosophique.
- 2°) L'héritage de Teilhard do Chardin, objet de plusieurs conférences montrant comment il est possible de développer aujourd'hui les intuitions de Teilhard compte tenu des nouvelles acquisitions de la science. Une conférence sur "la genèse de la communication" peut être adressée aux lecteurs du Vent de Béna, sur demande. L'essai ci-inclus : "Osons espérer" servira sans doute de substrat

à une nouvelle conférence prévue en Novembre, à Toulouse, lors du colloque national sur Teilhard, où une importante contribution est demandée à Mavier. Il est hors de doute que l'exploitation de la veine teilhardienne répond à une attente. Le Fère Leroy (SJ) éminent biologiste compagnon de Teilhard, encourage beaucoup Mavier dans cette voie et il n'est pas le seul.

Grace à l'aide inappréciable de Soizic pour la mise en forme de ces travaux, et grace aux efforts de tous pour libéror Xavior des taches matérielles, il est permis de penser qu'il pourra consacrer de plus en plus de temps à "son grand oeuvre", N'ayez crainte à cet égard, Jacques Caubet veille ...

Les santés Cet hiver, les jeunes ont mieux tenu que les anciens. Xavier et Anne se sont offerts une bonne bronchite en Janvier, puis Anne a traîné et fondu, jusqu'à prendre une syncope sur le pavé de Paris, ce qui lui a valu d'être embarquée par Police Secours. Enfin l'ablation de la vésicule début Mars a livré deux beaux cailloux de collection et la convalescence se fait lentement mais sérement. Le Père Enaud a eu un petit infarténs un retour d'une retraite à Nevers ; il lui faut se ménager beaucoup. Après 45 jours de platre, Olivier a retrouvé l'usage de son bras droit. Les autres sont d'une rere vaillance, y compris les enfants Cury maintenant bien acclimatés. Quant à Jean Vivier Ritor il persiste à refuser tout chauffage dans sa chambre cù il a fait =10° : un vrai dur ...

Ne pouvant écrire individuellement à tous ceux qui, depuis Noël, ont réagit par écrit ou oralement, nous leur adressons ici un grand et fraternel merci. Sauf omission de notre part dont vous voudrez bien nous excuser, ces remerciements concernent particulièrement:

```
R. ABETILE, JM. & ML. ADENOT, J. ARGUILLERE, A. ARIAGA, O. ARNAUD, P. ARNOULT,
 M. AMTUSI, Père AVERSENQ,
 JM. BALLARIN MONSET, G. & M. PAPSIC. BARON, I. BERGERON, J. BESOLI,
 C. & M. BIEBER, R. BIEMEL, Père de BOISSESON, H. BOKANOWSKI, E. BONNEMORT,
 E. BONSOM, T. BONZHAFF, A. BOUCHEZ, N. & H. BRAZES, T. & R. BRAZIL, F. BREMONDY.
 R. BRUFFAU, G. BUIS,
 P. & P. CACHET, A. CALLIES, B. & MG. CALLIES, F. & AM. CALLIES, G. CALLIES,
H. CALLIES, H. & MN. CALLIES, H. & F. CALLIES, MM. CALLIES, MA. CALLIES, O. & TM. CALLIES, P. & M. CALLIES, L. CARBONNEAU, Père CARLES, J. & S. CASALS,
 G. de CASTELBAJAC, Soeur Catherine, JJ. & L. GAUBET, Dr & Mme CAUCLOIS,
 Y. & B. CAUMEL, Père de CHABANNES, Mgr JM. CHABBERT, Ac. CHOURAQUI, .
 F. & F. CHAMPETTER de RIBES, P. & G. CHAMPETTER de RIBES, M. & F. CAMHON.
A. CHANTERTE, Mno CHANTRE, F. & Y. CHAUDY, A. CHOURAQUI, . O. CHROI. Y.
 O. OLOCHE, E. & R. CLOTUCHE, E. & A. CLOTUCHE, F. & C. CLOUET, F. COLLOT,
Père COSTE, R. & J. COTTE, E. COUTURIER,
A. DARBOIS, E. DAUDREE, Y. DAUGE, G. DEBONNET, R. DELATOUCHE, M. DEMOULIN.
Mme DOMANDEU, G. DOUSSELIN, H. & S. DUHOUMGAU, A. DUNAND, N. DUNAND,
Père DUPLELL, J. & ML. DUPUIS, Y. & AM. DYEVRE,
M. & C. ECHARD, N. & C. ENAUD, MD. ERGON, J. & Mme ESMEIN, L. & M. EVELY,
B. PAUCHEUX, J. & Mme FAUVEAU, P. FAVAUDON, J. FERRIER, A. FIDLER,
JP. & Y. FORNES, JB de FOUCAULD, J. de FRESCHEVILLE, J. & J. FRIGOTEAUX,
 C. FROISSART,
L. GAMBIN, J. GARNTER, A. & P. GARRIGUE, R. & T. GARRIGUE, Mmc GATETILER,
L. GEERLYCKX, C. GEFFRE, B. & C. GELIS, C. & M. GENTIL, P. GIRAUD MOUNTER, Père
J. GOUSSAULT: R. GUILLAIN,
G. HABART, JB. & A. HENRIET, JL. HERBERT, F. & XQ HOMINAL, E. HO TADIA FANG.
C. HUAN,
H. JACQUOT, A. JEANNIERE,
Mgr KUEHN, M. KUEHN,
A. & P. LABBENS, M. & B. LADIEU, R. LAMBOLEY, M. LAVERTY, C. LE LAY,
M. LEON DUFOUR, P. LEROY, JS. & D. LETOURNEUR, JM. LEVEQUE, M. LEVOIVENEL,
Mgr L'HEUREUX,
M. & MT. MAHOUIN, C. MAISONNIER, F. MAISONNIER, JN & C. MAISONNIER,
G. & I. MALBRANCKE, J. & B. MALBRANCKE, S. & C. MAMANE, J. MARCHAL,
JP. & Mme MARFAING, J. MARTIN, F. MATHELIN, G. METEREAU, M. & F. MEURICE,
M. MIJOULE-SANTU, Père de MONTBRON, J. & C. MONEO, R. MONGREDIEN, T. MOULIN,
R. NARDI,
M. & A. CRISCHEIT,
S. PAVIL, PEPIN LE HALLEUR, Y. PERRET, AM. PETITJEAN, AM. PIERSON, B. PIGEAIRE,
J. & C. PIGEAIRE, M. PLANES, Mas PLANTEVIN, C. POCHON, A. de PREVILLE,
L. de PREVILLE, G. & J. de PREVILLE,
JM. RAAYMAKERS, P. & A. RAPIDEL, V. & MM. RENARD, J. & C. RENDU, B. & G. RIBON, R. & MF. ROBIN, B. & A. ROGEAUX, P. & G. ROGEAUX, M. ROGERS, Petites Soeurs de
ROSELANDE, J. ROSSELLO, F. ROULEAU, E. & Mme ROZE,
Lo-G. S. SEBBE, M. SCHOOL, A., SALLARTIN, BIVE A. SALLANTIN, C. SALLANTIN,
CL. SALLANTIN, EL. SALLANTIN, Em. SALLANTIN, F. SALLANTIN, J. & V. SALLANTIN,
J. & F. SALLANTIN, M. SALLANTIN, MT. SALLANTIN, O. SALLANTIN, T. SALLANTIN,
J. SALLE, R. & J. SARRAZAC SOULAGE, H. SAVONNET, F. & C. SAVONNET,
L. & D. STMON, L. SINGER, L. & G. SOUBISE,
A. & M. TAILLARD, L. & C. TORMOS, C. TOSI, A. TOUZET DU VIGIER, A. & S. VAUX,
Do VERNET, J. VHNET, JY & M. VINET,
```

J. ZUCCHETO.

# NOS PEINES

#### CEUX QUI NOUS ONT QUITTES

" Ils sont la sève de Béna "

#### 

Monseigneur Michel Darmancier est mort le Lundi jer Octobre après une longue éprouve. Depuis la création de la Fondation Béna il en était le Vice-Président. Missionnaire mariste il fut curé de la cathédra-le de Nouméa avant d'être nommé, très jeune, évèque des Iles Wallis et Futuna. De retour en France il entra dans la fraternité monastique de Jérusalem (paroisse Saint Gervais à Paris). Il rayonnait une joie surnaturelle malgré de fréquents ennuis de santé et il supporta avec une sainteté qui faisait l'admiration de tous la longue maladie qui devait l'emporter. Xavier et Anne eurent la joie de le revoir, un mois avant sa mort, en Dordogne, dans la maison de cure où il était soigné.

Il se considérait comme le fils adoptif des parents de Xavier depuis la mort de Jean Sallantin, son ami d'enfance, novice père blanc, frère de Xavier, mort à la guerre en 1944. Relayant ses parents décédés, Antoinette Sallantin, soeur de Xavier, l'a pris complétement en charge et accompagné tout au long de son calvaire.

Il était et il demeure une racine pour Béna qui se souvient de cette session fondatrice sur Saint Jean Baptiste, en Juin 1974, à laquelle participèrent à ses côtés le Père Normand, M. Lecouvette, tous deux décédés, le Père Francis Maisonnier, Soeur Ina Bergeron, Soeur Marie Thérèse Sallantin, Louis Soubise, Xavier et Anne Sallantin.

Liliane Perrin est morte le 20 Février à l'âge de 82 ans. Elle était la marraine très affectionée d'Anne Sallantin (et la soeur de sa mère). Depuis le début de Béna, elle avait tenu à adhérer à notre association. Elle suivait nos efforts et nous encourageait avec beaucoup de délicatesse et d'ouverture d'esprit. Quelle jeunesse d'esprit, quelle énergie, quel coeur, chez cette veuve admirable dont la droiture dynamique et constructive reflétait toute la classe d'une génération de grands entrepreneurs. Anne a perdu un très grand soutien, mais non l'elle est désormais assarée d'un soutien encore plus grand.

Etienne Froissart est mort le 2 Mars à l'âge de 68 ans. Il était l'époux de Christiane soeur ainée d'Anne, membre de l'Association Béna dont les séjours annuels ici nous sont d'un grand réconfort. La veille de sa mort il disait : "Je vais me retaper et j'irai changer d'air dans les Pyrénées. Il y a si longtemps qu'ils m'attendent". Xavier se réjouissait en effet de

mettre son beau-frère, grand chasseur de chamois des Alpes, sur la piste des izards pyrénéens.

Comment traduire à Christiane, à ses enfants et petits enfants très aimés, notre grande peine; Etienne était un tel ami ! Et voici que sa belle-fille Dominique, épouse de Bruno Froissart, vient aussi d'être rappelée à Dieu le 18 Mai. Ce départ d'une jeune maman de 36 ans, mère de doux enfants, ajoute à notre chagrin. Béna a tant prié pour sa guérison ! Nous continuerons à prier pour cette famille si éprouvée car nous savons que vivants ou morts, nous sommes tous déjà rassemblés dans l'unité du corps du Christ et nous croyons que nous nous retrouverons tous, dans la joie.

Nous exprimons aussi toutes nos condoléances affectueuses à Marcelle Sagnet pour le décès brutal de sa belle-fille en février dernier.

NOS JOIES

#### NAISSANCES

Nous avons appris les naissances de

Paul frère de Jean Hominal, fils de François et de Xiao Qin le 5 Février.

Hortense et Marguerite, filles jumelles de Cécile et Bruno Gélis en Février.

Maren, fille de Luc Desseyn et Sabbe le 8 février.

Jonathan, fils de Marie et Williams et petit-fils de René et Thérèse Garrigue.

David, fils de Sion et Catherine Mamane le 23 Mars.

Victor, fils de Jacques et Valérie Sallantin le 29 Avril.

#### LE GROUPE DE PRIERE DE BENA

Hélèno et Clivier Cury .

L'an dernier déjà nous avions évoqué très discrètement la naissance d'un groupe de prière à Béna. Aujourd'hui cette discrétion n'est plus de mise car ce groupe existe toujours et même plus : il vit!

Je voudrais donc profiter de l'occasion qui m'est offerte pour vous raconter l'aventure, depuis sa genèse un peu timide jusqu'à ce jour de fête où vient de se terminer le premier week-end rassemblant tous les groupes de prière charismatiques des Pyrénées Orientales.

Hélène et moi étions assidus à ces groupes de prières depuis 1976. Pendant deux années d'abord nous nous sommes retrouvés à la crypte de Saint Sulpice à Paris, lors des assemblées de prière animées par la Communauté Emmanuel, puis dans le groupe de "la chambre haute" qui s'appelait seulement alors groupe de Ginette, car la réunion de prière avait lieu dans la crypte de l'école Sainte Geneviève à Versaille. Ce groupe avait démarré en 1974 avec un aumônier de l'école, le Père Etienne Garin.

Quand nous y sommes arrivés, ils étaient une quarantaine dont beaucoup de ménages, chantant, louant, attentifs à la Parole, dans une unité que renforgait l'exercice des charismes.

Pendant plus de quatre années, nous avons connu là une authentique communauté de prière.

Certes, la prière communautaire est quelque chose de particulier, elle ne remplace pas la prière personnelle, mais quand on y a goûté, il est difficile de revenir en arrière.

Arrivés à Béna, nous avons très vite réalisé combien cette façon de prier nous manquait.

Xavier et Anne nous firent alors rencontrerle seul "charismatique" du coin : le Père Jean-Marie Raaymakers, curé de paroisse aux Angles, dans le Capcir, à une houre de route de Béna!

Notre désir commun de démarrer quelque chose paraissait condamné d'avance, les distances en montagne sont vite démultipliées, les routes sont peu sûres l'hiver, mais surtout qui viendrait ?

C'est alors que s'annoncèrent pour le week-end du fer de l'an Etienne Garin (sj) et Violaine Aufauvre, deux témoins charismatiques privilégiés, dont il serait trop long d'énumérer les responsabilités qu'ils assument au sein de ce courant. Quelle aubaine : La première réunion du groupe de prière fut fixée au 31 Décembre 1983 à Béna.

Il y avait là Etienno et Violaine, le Père Jean-Marie et 5 Bénayas: Jean, Anne, Xavier, Hélène et Olivier. Notre souhait regutalors une confirmation sans équivoque et clest par une très belle "effusion d'Esprit" que se termina cette première réunion qu'avec un peu de recul nous reconnaissons comme vraiment fondatrice.

Dès la somaine suivante un couple d'Osséja se joignait à nous, Aujourd' hui nous sommes plus d'une douzaine chaque mardi soir : 6 à 7 de Béna avec le Père Enaud et Soizic arrivés entre temps, et les autres montant de "la plaine".

Avant d'aller plus loin, je voudrais dire quelques mots de ces assemblées de prière hebdomadaires qui sont la manifestation essentielle de ce courant de Renouveau qui traverse l'église, par une redécouverte de la prière communautaire qui était probablement celle des premiers chrétiens.

Quello merveille lorsque quelques uns se rassemblent sous le regard du Dieu Vivant, présent au milieu d'eux, lui demandant de s'occuper de tout. C'est tellement rare que — je vous prie de le creire — Dieu en profite. Pour peu que neus soyons abtentifs et disponibles (ce que neus essayons de faire au début de la prière par quelques chants et un long appel à l'Esprit Saint), alors il se passe des prediges. Ch, de tout petits prodiges certes, mais quand même. Sous nes yeux Dieu censtruit, façonne, il guide chacun sur sa route propre en réalisant l'unité de l'ensemble. Par les interventions spontanées des uns et des autres, par quelques versets de l'écriture "reçus" à ce moment-là, l'Esprit suscite, propose, éclaire. Les charismes que l'Esprit met à notre disposition viennent parfaire l'édification de l'assemblée.

Quelques évènements marquant ont jalonné la croissance de notre groupe principalement la venue de notre évêque Jean Chabbert le 16 Janvier. Le Père Jean nous a vivement exhorté à aller plus loin, à demander plus fortement l'Esprit et ses dons, et à faire passer notre prière par Marie.

Déjà nous nous réjouissons de sa prochaine visite à la mi-juin durant laquelle il pourra voir les fruits depuis son premier passage.

Un autre temps fort fut le week-end des 11-12 Mai dernier, premier week-end "régional" organisé à Perpignan et qui rassemblait tous les groupes des Pyrénées Orientales et quelques personnes de départements voisins. Le Samedi après-midi fut présidé par le Père Jean Chabbert qui commença par nous dire le rôle qu'il voyait pour le Rencuveau charismatique dans son diocèse, puis il laissa la place à Claude Prou, responsable de la Communauté Emmanuel à Aix-en-Provence pour tout le Sud-Est. Ce week-end fut excollent pour le petit groupe de Béna vonu pratiquement au complet. A la fois fondamentales et profondes, les interventions de Claude Prou étaient très bien adaptées à ce département encore tout nouveau dans ce courant charismatique. Pour ma part, j'ai senti se rallumer en moi une ferveur et un enthousiasme qui déjà avaient pris quelques rides.

Le petit groupe de Béna peut déjà rendre grâce pour la paix et la joie reques pendant ces 17 mois, et pourtant nous sentons bien qu'il ne s'agit là que des prémices de grâces encore plus abondantes ese

Alleluia i

"Je répandrai mon Esprit sur toute chair.

Vos fils et vos filles prophétiseront,

Vos anciens auront des songes,

Vos jeunes gens des visions

Même sur les esclaves,

hommes et femmes,

en ces jours-là je répandrai mon Esprit."

Joe 3 - 1-2

#### PRETRE A BENA ...

#### Pierre Enaud

Depuis mon retour d'Haïti en Mai 81, je constate une dégradation de ma santé : paludisme, amibes, angine de poitrine et finalement infarctus en février dernier ...

Il me semblait pourtant que j'avais encore une tâche à accomplir sur cette terre ...

Qu'est-ce donc que le Seigneur veut de moi ? Déconcerté, angoissé, j'ai demandé à mes frères de prier pour moi lors de notre dernière assemblée charismatique.

J'ai compris alors que s'il plait à Dieu de me donner les forces nécessaires à l'accomplissement de la charge pastorale que lui-même m'a confiée, il ne voulait me donner ces forces que par l'intercession de mes frères. Et depuis, je vais mieux ...

Le prêtre est celui qui "fait le sacré" et cette fonction sacrificielle (sacrum facere) implique qu'il partage le sacrifice du Christ. Se consacrer c'est d'abord se sacrifier. Comment le prêtre serait—il associé à la Passion sans ces faiblesses qui permettent à la force de Dieu d'agir ? : "Ma grace te suffit, c'est dans la faiblesse que s'accomplit ma force" (2 Co 12-9).

Alors je ne puis que louer Dieu pour mes faiblesses.

Mais le prêtre est aussi celui qui donne le sacré (scrum-donare) tandis que la fonction sacrificielle suppose la mort d'une victime, la fonction sacerdotale est génératrice de vie. Au calvaire s'accomplit dans la mort du Christ une nouvelle naissance. Et Marie est là ; de même qu'elle avait prêté son corps pour la naissance charnelle de Jésus, elle est encore la mère de son nouveau corps "l'Eglise". A ce titre maternel, Marie médiatrice enfante les âmes à la vie divine. Au Cénacle, dans l'attente de la Pentecôte, "tous unanimes, étaient assidus à la prière, avec quelques femmes dont Marie la mère de Jésus" (Ac 1-14). Suivant l'enseignement de Saint Grignon de Monfort, lorsque je consacre le Corps et le Sang de Jésus-Christ, je demande à Marie de présider l'Eucharistie comme je lui demande de présider nos réunions de prière. Parce qu'il est ecclésial mon-sacerdoce est marial.

Je vous disais dans ma lettre de Noël que j'ai le continue du fait de ma consécration sacrificielle et sacerdotale, de transformer en Corps et Sang du Christ toutes vos joies et toutes vos peines. Mais mon pouvoir n'a d'autre source qu'en Jésus, prêtre par excellence qui assume en s'offrant lui-même tous les sacrifices de l'Ancien et du Nouveau Testament. Pepuis qu'Il a fondé son Eglise sur Pierre, les apêtres et leurs successeurs, Il continue son ceuvre, notamment par le ministère de ses prêtres. J'ai personnellement une vive conscience de sa présence en moi, pour que par moi et avec moi s'accomplisse cette oeuvre de vie.

Gette présence du Christ en nous est celle du berger au milieu de ses brebis. Présence unifiante qui va se manifester pleinement le jour de la Pentecôte par le don de l'Esprit à l'Eglise naissante, Esprit vivifiant qui réalise l'Unité parce qu'il est Esprit de Vérité et Esprit d'Amour. Mon rôle de prêtre ne consiste pas seulement à "annoncer la Mort de Jésus Christ jusqu'à ce qu'il vienne", mais aussi à affirmer cette espérance d'une nouvelle naissance, d'une nouvelle Pentecôte, qui se prépare avec Marie, en Eglise dans le dénuement mystérieux du Cénacle.

# ASSEMBLEE GENERALE DE L'ASSOCIATION BENA tenue à Béna le 6 Août 1984

Etaient présents : JM & ML ADENOT, A. ARLAGA, Père L. de BOISSESON, E. BONSOM, Dr & Mme CAUCHOIS, Y. & B. GAUMEL, Père P. ENAUD, Noël ENAUD, M. & Mme FAUVEAU, M. & M-Th. MAHOUIN, Père J. MARTIN, P.& A. RAPIDEL, F. REYNAL, M. SAGNET, A. & X. SALLINTIN, J. & V. SALLANTIN, K. ZIMMERIANN, H. & O. CURY,

L. CERIOLS, J. VIVIER RITCR, F.P. CALLIES.

Avaient envoyé leur pouvoir : P. ARNOULT, J. ARGUILLERE, D.AVERSENQ, F. EREMONDY,
F.P. & A.M. CALLIES, F.&Y. CHAUDI, B. CALLIES, F. CHAMPETIER de RIBES,

- M. CHANON, J. CHANTRE, J.J. CAUBET, B. DELFOLIE, G. DOUSSELIN, Y. DYEVRE, J. ESTEIN, J. & J. FRICOTEAUX, Ch. FROISSART, Père J. GARNIER, L. GEERINCKX,
- R. GUILLAIN, F. GRAND, J.B. HENRIET, P. HUCONNIER, M. KUEHN, R. LAMBOLEY,
- M. LEON DUFOUR, H. de LEPINAY, Père F. MAISONNIER, J.N. & Ch. MAISONNIER,
- J. MALBRANCKE, S. MAMANE, R. MONGREDLEN, M. & A. ORTSCHEIT, L. PARNET, D. PASQUET, M. PELCSSE, C. POCHON, V. RENARD, J. RENDU, Ph. ROGEAUX,
- R. ROBIN, E. ROZE, A. SALLANTIN, M.T. SALLANTIN, L. SIMON, L.& G. SOUBISE.
- A. TOUZET du VIGIER, C. & L. TOPMOS.

L'Assemblée constate qu'elle peut délibérer valablement et passe à l'ordre du jour.

# 1 - Rapport du Président

Le Président expose les grandes lignes de la réorganisation en cours à Béna, qui a été arnoncée et décidée l'an passé (résolution n° 3). Bien que cette restructuration concerne principalement les membres de la Société Civile Béna, il est bon que tous les Amis de Béna soient informés de ses grandes lignes(1).

Après quinze ans d'existence, il a paru nécessaire de prendre acte avec réalisme des activités qui se sont développées et qui n'étaient pas prévues à l'origine. De la même manière il convenait de régulariser l'importante créance sur Béna de Xavier et Anne Sallantin du fait qu'ils avaient fait seuls face depuis dix ans aux principaux investissements.

Un groupement foncier agricole (GFA) est en cours de constitution de manière à officialiser l'existence d'une exploitation agricole assortie d'un gîte d'étape. Sur le plan foncier ce GFA comprendra la propriété privée du Mas Salien, appartenant à la famille Sallantin, et le fermage de toutes les installations agricoles de Béna sous forme de bail emphythéotique consenti par la Société Civile Béna au GFA. De plus la Société Civile Béna laisse éventuellement au GFA la jouissance temporaire de ses locaux d'habitation dans la mesure compatible avec ses statuts qui donnent à cet égard priorité aux membres de la Société Civile Béna.

Par adlleurs, et dans le même esprit, le nombre des sociétaires de la Société Civile Béna a été réduit de moitié. A l'origine, en effet, on avait oscompté une participation très large à l'oeuvre entreprise, sans mesurer la lotrdeur administrative et le coût d'une telle disposition. A cette époque, la Sociétaires des parts quinze ans, les situations personnelles des sociétaires ent beaucoup changé; deux d'entre eux sont morts et le problème de dévolution des parts en cas de succession est toujeurs laborieux. C'est pourquoi la plupart

<sup>(1)</sup> Le P.V. de l'Assemblée Générale de la Société Civile Béna tenuele même jour est adressé séparément aux sociétaires.

des petits porteurs ont accepté de transformer leur participation à la Société Civile Béna en une participation à la Fondation Béna, association 1901 qui les représente au Conseil de la Société Civile Béna où elle dispose d'une minorité de blocage. Le Président tient à remercier ces sociétaires sortants qui restent membres de Béna à part entière au titre de la Fondation. Il s'agit de M. Alain' Dunand, M. René Garrigue, M. Jean-Benoît Henriet, M. & Mme Albert Malandain, Mle Françoise Roynal, M. Henri Savonnet, M. & Mme René Robin, Succession G. Dussud, Succession Bernard Normand.

En ce qui concorne l'Association des Amis de Béna dont les délibérations font l'objet de la précente assemblée, une très grande simplification comptable est réalisée en application de la résolution n° 2 adoptée l'an passé. Le bilan ne fait plus apparaître, au chapitre des recettes, que les cotisations, et au chapitre des dépenses que les frais d'exploitation. Tout le matériel agricole, l'outillage et l'équipement mobilier propriété antérieure de l'Association est cédé au GFA en remboursement des avances antérieurement consenties par Xavier et Anne Sallantin à l'Association Béna.

Ces comptes sont les suivants pour l'année 83/84:

Cotisations	21 371,39
Frais d'exploitation (veir détail ci-après)	16 052,51
Binéfico pour l'exercice 83/84	5 318,88
Dificits antérieurs	4 780,93
Aveir en CCP égal au solde d'exploitation	537,95

A signaler que les cotisations sont en augmentation de 1 581,89 francs par rapport à l'exercice précédant soit 8 %, ce qui montre la fidélité des adhérents qui savent tenir compte de la hausse des prix.

Détail des frais d'exploitation :

Frais de bureau		3 395,18
Chauffage	•	5 255,17
Garage		1 009,05
Entretien		5 584,91
Téléphone		808,20
		16 052,51

# 2 <u>Résolution unique</u>

Les compte de l'Association Béna pour l'exercice 1/7/83 au 1/7/84 sont approuvés. Quittus est donné au trésorier.

#### NOUVEAUX MEMBRES

ASTARIC Albert - 46 Bld Matabiau -31000 TOULOUSE BOKANOWSKIHélène - Clairbrune - 45160 OLIVET CERPIAL Jacqueline - 9 rue Jean Leclaire - 75017 PARIS DAUBREE Emmanuel - Strada San Vito, nº2 - 10133 TURIN (Italie) DEMOULIN Marion - 1 chemin de la Sente - 95390 SAINT PRIX DORANDEU (Mme) - Marquixanes DARBOIS Antoinette - "Le Pressou" - Ecrammeville-Trévières 14710 FAUCHEUX Bertrand - BAROLINES SAHORRE - 66360 OLETTE HUBER Elisabeth - Résidance des Grands Chênes - 37306 JOUE LES TOURS CEDEX JEANJACQUOT Alain & Elga - La Pierre az Roy 74560 MONNETIER-MORNFX LAVERTY Nadia -MAISONNIER Charles - 60 rue Madame-75007 PARIS MARCHAL J. --PAVIL Simonne - J L N F '48 - 66120 FONT ROMEU PEPIN LE HALLEUR -M. & Mne SINGER -TATLLARD Alain & Michelo -

#### L'EFFORT

#### par Olivier CURY

Cette note pourra vous paraître un peu légère par ses références et son argumentation et vous expression. Il ne s'agit en fait que d'une ébauche de méditation sur ce thème de l'effort qui m'apparaît aujourd'hui, par suite de recoupement de diverses pistes, comme quelque chose de fondamental pour le chrétien que je suis.

Pour commencer je voudrais rappeler ce que j'ai retenu des théories d'un certain Mac-Luhan lors de l'exposé qu'en avait fait Jacques Douyau au cours du Colloque de l'Association Toulousaine des amis de Teilhard de Chardin en février dernier.

A la fin du XIXème siècle, lorsque Marconi invente la radiotélégraphie et que, un an plus tard, les frères Lumière inventent le cinématographe on passe insensiblement de la civilisation de la chose écrite à la civilisation du son et de l'image.

La communication et l'information de masse vont alors irrésistiblement se développer pour donner l'âge des mass-média que nous traversons.

Dès lors, le moyen de communication (le médium) n'est plus neutre comme l'écriture ; il devient lui-même le "message". Il est influent. Aux médias "froids" (l'écrit) succèdent les médias "chauds" (sons et images).

L'influence de ces médias va changer fondamentalement la culture du monde, l'homme lui-même et son histoire. C'est qu'alors les nouveaux médias vont intervenir dans notre fonctionnement cérébral. La théorie de "l'asymétrie, fonctionnelle du cerveau" a pu démontrer que les deux hémisphères du cerveau n'ont pas les mêmes fonctions.

Le cerveau gauche est un cerveau penseur, intellectuel, analytique, juridique et abstrait, qui sait manier les concepts ; tandis que le cerveau droit est artiste et sensitif, doué de facultés spatiales et musicales.

Par ailleurs il existe des cultures du cerveau gauche et des cultures du cerveau droit : la civilisation occidentale est fondée sur une culture du cerveau gauche parce qu'elle repose sur l'écriture alphabétique et sur des principes de logique, d'analyse séquentielle et grammaticale de mots, de pensées, de concepts. Nous sommes une civilisation juridique et technicienne parce que nous sommes une culture du signe écrit. Mais les cultures africaines sont des cultures, des civilisations du cerveau droit. Léopold Senghor l'a bien dit :

"Depuis Aristote, vous avez mis l'accent sur la raison discursive, sur le 'penser'. Nous autres, africains, le mettons sur la raison intuitive, sur le 'sentir'". Le Tiers-Monde, dit Mac Luhan, a toujours été de l'hémisphère droit, jamais du gauche.

Or, la culture de l'audiovisuel, celle du son et de l'image s'adresse au cerveau droit. Toutes les techniques, tous les moyens actuels de l'information, font de nous des hommes et des femmes du cerveau droit, qui "déconnectent" du cerveau gauche.

L'Amérique, dit Mac Luhan, est en train de rejoindre le Tiers-Monde, et l'Europe également. Il en découle d'immenses conséquences, et la maissance de ce que les sociologues appellent "la Grande Communauté", qui implique une sorte de fusion culturelle.

Fartant de là, le conférencier Jacques Douyau tire des conséquences optimistes, raliant la vision teilhardienne de la "Flanétarisation humaine" cu de l'unification de l'humanité, Mais j'ai appris par la suite que le fameux Mac Luhan auteur de ces théories était quant à lui moins optimiste.

En effet, si le cerveau gauche, par l'exercice de la raison discursive et l'information au travers de la chose écrite, neutre et froide, est capable d'esprit critique, de discernement ou de jugement, le cerveau droit par contre, essentiellement sensitif, est beaucoup plus influençable et vulnérable à toutes sortes de sujétion qu'elles viennent de gourous, de leaders, de partis. Les cultures du cerveau droit seraient, selon lui, des terrains propices aux dictatures, aux sectes et autres déviances.

Tout cela ne m'empèche pas d'espérer avec Teilhard la "planétarisation humaine" dont le signe le plus flagrant est justement la "mondialisation de l'information", l'instantanéIté et l'universalité de l'information par le son et l'image, mais il n'en reste pas moins qu'il faut tenir compte de cette mise en garde.

Ceci me ramène immédiatement à la notion d'effort tant il est vrai que le son et l'image sont des solutions de moindre effort au regard de la lecture ou de l'écriture (Tous les journaux en font aujourd'hui les frais).

L'éducation de notre esprit critique, de notre jugement ou de notre discernement est donc une activité qui demande beaucoup d'efforts si nous ne voulons pas être le jouet des modes, des slogans ou des tyrans.

C'est aujourd'hui le 8 mai 85 et il n'est pas inutile de se rappeler que la propagande nazie s'est essentiellement appuyée sur le son, au travers des imprécations du Fuhrer, et l'image, par les affiches.

Tout n'est évidemment pas si simple et tranché que je ne l'ai décrit mais cependant je voudrais me servir de ces aperçus pour réhabiliter à mes propres yeux le sens de l'effort intellectuel et discursif. Le sens de cet effort est souvent mal compris par les chrétiens quand il n'est pas carrément considéré comme un obstacle à l'union à Dieu! Pour conclure cette première partie je voudrais vous citer un mot de l'article de J.J. Caubet qui se trouve dans ce même Vent de Béna: "Dans l'émotion nous sommes agis, dans le sentiment nous sommes agissants",

Un autre aspect de l'effort sur lequel je voudrais méditer est . l'effort quotidien de notre travail et je pense particulièrement à tout le travail manuel qui se fait à Béna.

Il me faudrait ici citer des pages et des pages de Teilhard de Chardin mais je vous en fait grâce à l'exception de celle-ci qui est providentielle: Hélène est en train de lire "Le milieu divin" et sans savoir le moins du monde ce que j'écris, elle vient de m'apporter le passage où il est dit i "l'effort humain jusqu'en ses domaines inexactement appelés profanes, doit prendre, dans la vie chrétienne, la place d'une opération sainte et unissante. Il est la collaboration, tremblante d'amour, que nous prêtons aux mains divines occupées à nous parer et à nous préparer (nous et le Monde) pour l'union finale à travers le sacrifice".

Il y a travail et travail. Il y a des travaux qui ne demandent pas beaucoup d'effort, même s'ils sont complexes ou fatiguants: se sont ceux par léquels on sefait plaisir, ceux qui nous intéressent. Et il y a des travaux qui demandent beaucoup d'efforts, ce sont souvent les plus simples, les plus quotidiens: s'ils nous demandent tant d'efforts, c'est que justement ils paraissent inutiles, répétitifs, idiots.

Que de travaux bêtes à Béna à cause d'un oubli, d'une panne, d'un manque de moyen ou de compétence, que de travaux où l'on semble s'épuiser pour rien; que dire également du quotidien d'une mère de famille, du quotidien de certains ouvriers, ou d'habitants du Tiers Monde qui ne connaissent pas notre "repos bien mérité". Ces travaux-là demandent un effort, en particulier un effort sur soi, un effort de détachement. Alors nous pouvons méditer sur la parabole du serviteur inutile et sur la phrase merveilleuse de Teilhard citée plus haut : nous prêtons nos mains à Dieu occupé à nous préparer pour l'union finale à travers le sacrifice.

Il y a un troisième type d'effort auquel je pense : c'est celui de la prière. Effort pour aller prier et pour persévérer, certes, mais effort aussi dans la prière, effort d'attention et de disponibilité, si l'on veut que cette prière porte du fruit. Effort de l'ascèse également que beaucoup de chrétien redécouvrent aujourdihui.

Cet effort, Meu lui-même le suscite, la prière facile n'a qu'un temps. Notre naissance à la vie nouvelle n'est pas facile, c'est un travail d'enfantement, une croissance dont on ne fait pas l'économie.

Il nous arrive à tous d'en avoir assez et d'avoir une furieuse envie de faire grève et alors je ne peux m'empêcher de penser à Elie.

Son bucher s'est embrasé immédiatement alors qu'on y avait versé des seaux d'eau tandis que celui des 400 prêtres de Baal est resté sec. Il vient de manifester la gloire de Dieu et de débouter une foule d'idolâtres.

Quand il nous wirive pareille grâce, on se dit que ça y est, qu'on a atteint le but et que tout va être désormais clair, simple, et sans problème, mais les problèmes réapparaissent et le pauvre Elie est poursuivi par les soldats de la prêtresse Jirchal qui veulent le tuer. Il fuit au désert et croyezvous qu'il aura une infinie confiance en Dieu après la gloire formidable qu'il vient de manifester ? Non, il a peur pour sa vie, il s'allonge à l'ombre d'un arbre pour dormir et mourir. Mais l'ange lui apporte à manger et Dieu lui dit de marcher encore.

Toujours il faut marcher et cela demande une grande espérance. C'est elle le moteur de notre effort, qu'elle soit consciente ou inconsciente, que nous connaissions ou non son visage.

Je me suis souvent demandé pourquoi l'espérance figurait au rang des trois vertus théologales de Saint Paul. L'Amour c'est immense, la Foi c'est nécessaire, mais pourquoi l'Espérance? Cela pouvait paraître secondaire dans les époques "stationnaires", mais aujourd'hui nous savons que nous sommes en mouvement et nous avons besoin de croire que ce mouvement a un sens sinon nos efforts seraient vains.

Effort intellectuel, effort quotidien, effort spirituel, qu'est-ce que cela au regard de l'effort constant du Père qui nous crée et nous recrée, nous assiège sans faiblir ?

Cette méditation ne fait pour moi que commencer mais elle est certainement plus optimiste qu'il n'y paraît dans ces pages. Devant le processus de notre salut on pourrait dire dans un soupir un peu ironique : "En bien, c'est laborieux !". Mais chacun autour de soi peut constater les ravages de l'cisiveté et les joies de l'effort. Ce n'est pas une erreur, donc, si Dieu nous est présenté comme celui qui travaille et pétrit sans cesse et n'allons pas croire que la vie glorieuse de ressuscité soit une vie de pacha!

#### A LA RECHERCHE DE L'ANGE GARDIEN

par Jacques Jean CAUBET

Le génie du judéo-christianisme est dans l'unité dialectique de l'âme et du corps. Dans l'Occident moderne, l'intellectualisme et le rationa-lisme ont conduit à les dissocier; la raison de Descartes et de Kant est devenue peu à peu le substitut de l'âme, accessoire inutile pour le matéria-lisme pratique du plus grand nombre.

Mais cette dissociation contre nature aboutit à un éclatement de l'Etre et à l'échec de cette raison désincarnée, incapable de comprendre des faits d'expérience tels que les sciences tant physiques que psychiques les mettent de plus en plus en évidence. Du fait de ces impasses s'amorce un retour au Thomisme qui appelle la Créature a partir de la réalité sensible pour s'élever à tâtens vers son Créateur. Le ressert de cette ascension à partir de la vérité du Réel c'est l'Esprit qui inspire le vouloir.

-:-:-:-

# I - QUAND LE SENS SE DEROBE

Le plus grand des problèmes que l'homme se soit posé, sur lui-même et sur sa place dans l'univers, depuis l'origine des temps, est celui de l'édification de la conscience.

Les plus vieux livres sacrés contiennent tous - entre autres choses bien sûr - une part d'éducation et de psychotérapie. Grâce à eux l'homme a toujours su que la Personne, spirituelle et psychique, s'édifiait par une résonance dialectique entre une préhension sensorielle du réel et une symbolique sacrée.

Un des hauts sommets de cette dialectique fut le targoum araméen, où la révélation se transmettait, comme l'a bien analysé Marcel Jousse, par des méthodes gestuelles et rythmiques qui parlaient tout à la fois à l'esprit et au corps.

L'intellectualisme des Grecs, privé du concept hébraique de Souffle, de souffle divin donnant la vie, se rejeta vers les extrêmes. Il ne saisit plus la vérité, avec Flaton, que dans l'innéité des idées ou bien, avec Aristote, que dans la préhension du réel sensible.

Le monde chrétien hérita de l'ontologie hébraique, de l'unité admirable de l'Etre, et, lorsque la Scolastique retrouva le chemin de la culture
grecque, elle avait déjà réinventé la vieille dialectique et faisait résonner
la vérité du réel, la compréhension du monde concret avec l'éclairage intérieur,
la transcendance,

Dans l'épanouissement du Thomisme, cet éclairage intérieur, cet appel de la Jérusalem céleste était rendu tangible par un Seigneur personnel, une part divine qui appartenait à chacun, l'ange gardien.

Et quand, à l'orée des guerres de religion, apparut pour la première fois l'athéisme, quand disparut l'ange gardien du coeur de l'homme, alors se perdit pour un temps l'héritage de Saint Thomas d'Aquin, le docteur angélique. La Scolastique s'assoupit pour des siècles.

L'épistémologie s'est toujours demandé comment Descartes, lorsqu'il entreprit de remettre de l'ordre dans la vision qu'en son temps avait l'homme de lui-même et du monde, ne discerna point, du haut de son génie, cette raison précise qui avait fait dégénérer le mode d'édification de la conscience madiévale. Au lieu de remeubler le ciel du Dieu qui parlait si bien aux enfants à travers ses anges et ses saints, il abandonna la vérité du monde réel, nous rejeta vers l'innéisme platonicien et brisa la merveilleuse unité de l'Etre hébra-fque en séparant l'âme du corps.

Tout se passe aujourd'hui comme si une perception pourtant évidente nous manquait. L'âme séparée du corps n'est plus la Forme visible qui anime, informe la matière première, comme la main se glisse dans le gant. L'âme séparée, qui n'était plus la preuve palpable de l'animation de l'Etre, fut peu à peu remplacée par des structures logiques.

Notre époque est privée de cette dimension supplémentaire d'espace d'où nous contemplait l'ange gardien et la communion des saints. Elle s'est bâti depuis deux siècles un humanisme triomphant, basé sur une raison qui se prend toujours aujourd'hui pour la totalité de la psyché.

Notre morale dérive des impératifs de Kant; elle ne peut qu'être raisonnable, et malheureusement que cela. Etant logique, elle est parfaite et immuable, comme ces langues qui, tels l'Hébreux ou le Basque, sont si impeccablement articulées qu'elles ne peuvent ni évoluer, ni assimiler des concepts inédits; de même cette morale rationnelle, sociable, déçoit les jeunes par son inaptitude à apporter des réponses aux problèmes d'aujourd'hui, nouveaux et déconcertants.

Le biologiste et l'informaticien, eux aussi reisonnant et simplement raisonnant, se retrouvent d'accord pour faire du cervoau une merveilleuse mée chine où tout s'explique par les neurones, les synapses, les neurotransmetteurs, les courants et les champs. Ils refusent d'écouter le cri d'alarme de Carl Gustav Jung et acceptent la "prétention arrogante de la raison à être la totalité de la psyché". Ils sont d'accord sur le fait qu'à l'évidence : "L'homme neuronal n'a pas besoin d'esprit".

Bientôt cette biologie sens âme, qui n'accepte que le corps et l'appareil neuro-psychique, ve rencontrer la psychologie freudienne qui croit toujours que, comme Freud l'écrivit un jour à Marie Bonaparte: "Dès lors qu'un homme s'interroge sur le sens et la valour de la vie il est malade ...". Et l'édification de la conscience deviendra le fruit de mécanisme logiques à base de stimuli et de réponses, de pulsions et de plaisirs.

Mais pendant que dans les Sciences de l'Hommo la raison seule se croit proche des carbitudes triomphantes, les Sciences physiques sont en train de se prouver au contraire que sous un ciel vide, le réel est incompréhensible.

Le relativisme quantique le premier donne l'alarme, et, lorsqu'il a l'envergure d'un Olivier Costa de Beauregard ou d'un Bernard d'Espagnat, il se demande où est le virtuel et où est le réel, où est l'univocité et où est l'analogie, où est la puissance et où est l'acte, où est la matière et où est le psychisme. La physique quantique relativiste, tel le cavalier de l'Apocalypse, balaie nos concepts les mieux établis, y compris le Temps et l'Espace. A travers l'expérience des photons corrélés d'Alain Aspect à la Faculté des Sciences d'Orsay, tout se passe justement comme si la nature, plutôt que de désobéir à un formalisme mathématique, préférait se livrer à des actes contraires à la raison,

Après le réel, c'est l'essence même de l'homme, psychique et neurophysiologique qui apparaîtra inaccessible.

Sous un ciel vide, la connaissance se dérobe et le royaume se fracasse.

Par exemple, la Pecherche scientifique actuelle, issue de l'attitude a priori qui consiste à nier tout projet dans le Réel, s'est fractionnée en cinq ensembles que de récents et tenaces efforts n'arrivent pourtant plus à réarticuler entre eux:

- la mécanique newtonienne (étendue aux fluides, aux vibrations)
- la thermodynamique (avec ses notions de chaleur, de température, d'entropie, d'énergie libre, de structures dissipatives)
- une groupe formé de l'électromagnétisme, de l'optique, de la relativité restreinte

- la mécanique quantique et ondulatoire (flanquée de l'étude de la matière et de la chimie)
- enfin la relativité générale.

Par exemple encore, qui réarticulera notre politique éclatée ? On sait, en effet, depuis Jung, que l'esprit de l'homme peut exercer quatre fonctions : la Pensée, l'Intuition, le Sentiment et la Sensation. Aucune des quatre n'est supérieure à l'autre, et l'homme bien dans sa peau, serein, équilibré, heureux lui-même et rendant les autres heureux autour de lui, se caractérise justement par l'harmonie de ses quatre fonctions. Or, comment notre Psychologie universitaire et freudienne ne comprend-elle pas que ce n'est point hasard si nous avons quatre Partis politiques comme l'esprit à quatre fonctions ? A l'évidence le Parti Communiste représente exclusivement la Sensation, le Socialisme le Sentiment, l'UDF la Pensée et le RPR l'Intuition. Le Front National n'est pas un parti, mais une pulsion élémentaire, la peur, la défense du territoire, le refus d'un avenir qui dérange. Un pays ne se peut gouverner si ses partis politiques ne sont que des névroses, pas plus qu'un homme ne saurait conduire sa vie avec un esprit qui ne réagirait devant l'évènement qu'à travers une seule des fonctions.

La Politique est aussi éclatée que la Recherche scientifique.

De sorte que pour les Chrétiens - et pour les Juifs aussi d'ailleurs - c'est un devoir d'une grande urgence que d'aller chercher les incroyants "là où ils sont".

Devoir rendu difficile par les succès même de la science moderne; ses résultats sont admirables, prodigieusement accélérés, avec le danger de pouvoir demain prouver avec force tout et n'importe quoi ; il serait ainsi tout aussi facile de retrouver à travers la psychologie jungienne l'innéité de l'archétype de Dieu que pour des rationalistes de démontrer l'exacte équivalence du cerveau et de l'ordinateur.

Pourtant l'homme de science s'approche maintenant à les toucher des barrières qui séparent le sensible du vécu, le photon de l'image, le conscient de l'inconscient; il n'en comprend toujours pas la nature et refuse le plus souvent d'y voir l'analogue de ce qui enracine l'esprit dans la matière mais les reflets qu'elles lui envoient le font se retourner avec stupeur vers la sagesse médiévale et plus particulièrement vers l'enseignement du Thomisme.

C'est peut-être à travers cette contradiction, entre des certitudes exaltantes et un Sens qui se dérobe cruellement, que le dialogue pourra se renouer entre la raison et la foi. Un saint orthodoxe disait déjà il y a fort longtemps: "Quand Dieu veut nous montrer le chemin, il crée le manque". Cherchons le manque et nous trouverons le chemin.

Peut-être sommer-nous plus près que nous ne le croyons de la promesse de Saint Paul : l'unité de la foi et de la connaissance.

Soyons donc humbles et prudents, mais osons aborder ces problèmes, ne serait-ce qu'avec des constats confiants; ne sormes-nous pas aimantés par la Parole, interpellés? Et nos réponses agissantes ne s'engouffrent-elles pas comme un torrent dans la vallée creusée de toute éternité?

Si le ciel de la raison seule est vide, cette fractié même devient insupportable pour son honnêteté intellectuelle. Et pour retrouver sa cohérence, elle cherche à le meubler par des projections logiques. Chercher à compre îre notre frère incroyant, c'est peut-être, entre autres choses, lui enseigne le Thomisme et partir avec lui à la recherche rationnelle de l'ange gardien.

# II - LE THOMISME EN TANT QUE METHODE DE PENSEE ET D'ACTION

Un enfant d'homme vient de naître. Il a un cerveau déjà pratiquement tout équipé, sauf de futurs développements épigénétiques tels que l'aire du langage.

Ce cerveau contient des virtualités fantastiques. C'est un immense royaume non actualisé qui est là-dedans. Il contient tellement de neurones et tellement de possibilités de relations entre eux que si, à partir des meilleurs composants électroniques possibles, s'édifiait un ordinateur de cette capacité, il serait plus grand que la terre.

Ce cerveau a des mémoires totalement vides ; il lui faudra remplir lui-même ses banques de données ; faire jouer lui-même ses logiciels, lui-même se créer de la conscience et aller vers ce que toutes les religions ont appelé l'Eveil. La tâche de toute une vie.

Et cet Eveil naîtra du jeu de deux dialectiques : l'une de l'enfant avec la société, la tendresse de la mère, l'amour du prochain, la relation d'amour avec les autres ; l'autre des sens et de la réalité du monde sensible.

Voici comment se passe le premier acte élémentaire de connaissance : la chose que l'on voit, que l'on palpe, le réel sensible, doit passer dans l'esprit sans que celui-ci n'y ait aucune part, afin de ne risquer aucune altération.

Tout ce qui est touché, entendu, vu, senti, goûté, tout doit être absolument vrai, et de cette vérité une partie en est captée par les sens.

Après ce premier temps, passif, intervient dans un second temps une opération de l'esprit : ayant reçu ce fait sensible, il le traite, le malaxe, met en route ses opérations logiques. Il s'en fait une idée, en extrait un concept.

Mais, parce qu'il a, au vrai perçu, surajouté quelque chose de l'uimème, il n'est plus sûr que les résultats à ce stade soient toujours vrais. Et pour se créer de la conscience, pour se saisir comme capable de faire du vrai à son tour, il lui faut vérifier le résultat de cette opération de l'esprit qu'il a faite; et c'est ainsi que, dans un troisième temps, il doit revenir la fonder en vérité, en réappliquant le concept construit sur le réel sensible existant, vérifiant par là l'adéquation de l'un et de l'autre.

Le Thomisme est totalement, sans limite, réaliste et existentiel.

Le monde de la Scolastique thomiste est créé et ne peut être qu'entièrement bon puisque sa finalité est d'aider à actualiser les possibilités infinies que possède l'esprit de croître et de s'élever jusqu'à l'Eveil, jusqu'à un niveau ontologique supérieur.

Il est immensément fécond puisqu'il doit multiplier les chances offertes à l'esprit de saisir sa propre intelligibilité.

Le monde créé est rationnel puisqu'il est justement conçu pour que les possibilités logiques de l'intelligence puissent appréhender toutes ses facettes.

Le monde est continument en création et l'homme y participe en tant que coopérateur, en tant que causse efficace.

Si le monde n'était pas continument créé, rien ne pourrait fonder la liberté. Car la finalité de la créature étant de rejoindre son créateur, il lui faut s'éveiller librement elle-même, se construire librement elle-même, grimper librement elle-même à l'échelle de Jacob, en conférant de l'Etre à son tour.

Le Créateur est, certes, la cause première de l'homme et du monde, mais la liberté de l'homme dans le monde est absolument garantie par sa qualité de cause efficace, faisant, construisant et conférant de l'Etre.

Dans un tel monde, le mal et l'erreur apparaissent comme le prix dont se paye la liberté. Celui qui grimpe à l'échelle doit savoir reconnaître qu'il a manqué un barreau. Si le Créateur oeuvrait lui-même, l'homme ne disposerait pas de sa liberté ascensionnelle. Il doit se brûler lorsqu'il a quitté la route.

Dans le Thomisme, le mal et l'erreur font partie des lois naturelles et l'homme doit non pas les subir mais les recevoir et les reconnaître comme des outils.

Et voici que ce cerveau, cette intelligence, cet intellect, cet esprit - Dieu sait quel est le mot exact qu'il faudrait employer - peu à peu se construit de la conscience. Les mémoires se remplissent de données. Les logiciels commencent à jouer. Le cerveau peut commencer à stimuler en avant et se dire : "si je faisais ceci, il se passerait cela". Et sur ces situations simulées en avant, la conscience naissante commence à porter des jugements éthiques.

Le monde de la Scolastique thomiste est déterminé et finalisé à la fois.

Déterminé, puisque créé pour l'homme et à l'homme totalement intelligible.

Autrement dit la rationalité de ce monde a été conçue en rigoureuse harmonie avec la raison de l'homme.

La connaissance se bâtit par une dialectique orientée. Dans toutes les ceuvres de Thomas d'Aquin, le mot le plus souvent prononcé est "tâtonnement". Car l'acte de connaissance thomiste ne peut se faire du premier coup. Comment en serait-il autrement puisque la merveilleuse machine n'a jamais fonctionné? Il s'y trouve, cortes, des milliards et des milliards de neurones, mais sans aucun souverir, sans aucune idée innée. Ses circuits n'ent jamais fait de logique et elle ne trouve autour d'elle que le réel sensible. Rien n'est plus éloigné de l'acte de connaissance de la Scolastique thomiste que les conceptions contemporaines issues de Descartes, avançant linéairement sans à-coup, de la cause à la conséquence, et finissant par tourner en rond après avoir perdu le Sens.

Ci l'on nie, si l'on remet en question si peu que ce soit la vérité univoque du réel sensible, alors on rend complètement, totalement impossible l'édification dialectique de l'esprit. Pour la conception scolastique de la connaissance, il n'y a rien de plus déconcertant que la notion moderne de hasard.

Ce monde fantastiquement dynamique, passent continûment de la puissance à l'acte, continûment s'actualisant, continûment se déployant, se comporte comme une fusée gigogne et suggère que chaque état de l'Etre peut être dépassé.

Le chercheur formé à la méthode de pensée et d'action issue de la cosmologie dominicaine aborde un problème par la finalité, l'objectif : que veut-on ? vers où veut-on aller ? et pour faire quoi ? Une échelle se dresse pour y monter par tâtonnements.

Fifectivement, les phénomènes alors peuvent être vus sous un angle plus fécond.

Cetto façon de raisonner débouche sur une revendication fondamentale : le droit à l'erreur. Un Thomiste dit : "J'ai le droit de me tromper, d'essayer ; si je me brûle je reculerai ; si je ne me brûle pas j'avancerai".

Un tel chercheur s'acharne à "objectiver", à se mettre dans une autre dimension, car les contradictions se dénouent, les contraires s'unissent si le problème appartient à un monde englobé, partie d'un tout, contenu d'un contenant. Quand il est dit, dans la Genèse, que lieu fit l'homme "à son image", le mot hébraique traduit par "image" signifie plus précisément "ombre". Dieu fit l'homme "de son ombre". L'ombre d'un objet à trois dimensions n'est que sa représentation avec une dimension de moins. Et le Thomiste cherche toujours, comme un réflexe, à donner à ses analyses une dimension de plus. Dans l'Epître aux Hébreux n'estil pas dit : "... la loi, qui possède une ombre des biens à venir, et non l'exacte représentation des choses ...".

Le monde nous interpelle par aralogie. Cette démarche de l'esprit - que la science rationaliste a provisoirement abandonnée - est basée sur le postulat de l'Unité du monde ; le monde est Un, aucune relation ne peut être équivoque. Mais puisque ses manifestations sont diverses aucune relation ne peut non plus être univoque. De ce postulat est née l'analogie. Par exemple le jour et la nuit suggèrent analogiquement la puissance et l'acte.

C'est par analogie que ce monde émergeant par étape va nous permettre d'avoir l'intuition, puis la preuve de ce que peut être la vie éternelle. Il nous suggère le déploiement de différents niveaux ontologiques, du tohu-bohu des particules à la matière, puis de la matière à la vie, puis de la vie à la pensée, enfin de la pensée à un autre plan ontologique, à un niveau d'Etre supérieur que nous appelons par des mots maladroits : "béatitude", "vie éternelle" ..., comme un chien qui chercherait à appréhender la pensée mathématique de son maître.

Ainsi, en comprenant ce monde sensible et sa luxuriance, en prenant appui sur son authenticité, concevens-nous par analogie que nous sommes nous-mêmes en puissance d'un devenir.

La connaissance est réfléchie. L'absence radicale d'idées innées empêche tout mode direct de connaissance ; aucune élaboration intellectuelle ne saurait se saisir comme vraie sans la vérification sur le réel existant qui ne nous envoie que des reflets.

La liberté de l'homme est absolument sans limite. En particulier dans son livre sur Thomas d'Aquin, le Père Chenu fait dire au saint et docteur : "Tu bâtiras la morale en scrutant la nature de l'homme sous l'éclairage de la lumière divine".

Quel degré de liberté fantastique ! La morale doit se construire ; et cette construction est une science, une science expérimentale appelée Ethique.

Mais quand le ciel est vide l'homme ne peut plus être un objet d'étude pour son frère, ni la morale être bâtie expérimentalement. Il n'y a pas d'éthique sous un ciel vide, pui squ'il manque l'éclairage libérateur qui permet de scruter expérimentalement la nature de l'homme,

La racine de cette liberté sans limite, c'est le Vouloir.

Fundamentalement, le Chrétien est un homme qui veut. Et lorsque l'homme a la foi, ce qu'il veut, il l'obtient. Quand Simon repart jeter ses filets en disant simplement : "Sur te parcle. Seigneur", c'est bien du poisson qu'il prend, puisque c'est du poisson qu'il veut. Et à Bartimée l'aveugle qui s'approche plein d'espérance, le Seigneur demande d'abord sans rire : "Que veux-tu de moi ?".

Nul me peut comprendre la dimension infinie de la liberté s'il me revient au Thomisme pour connaître comme elle s'enracine.

Et la cause de la liberté est la raison. Il est impossible d'être plus existentialiste, plus réaliste, plus rationnel qu'un thomiste. La raison doit s'exercer sur toute chose, sur la charité même ; une charité irrationnelle, faite sous le coup de l'émotion et sans résultat pratique serait suspecte. Mâme le partage doit être rationnel, et les obligations les plus fondamentales jugées en termes d'efficacité. Nous n'avons pas le droit de "nous faire plaisir" en faisant la charité. Nous n'avons pas le droit de "nous faire plaisir" en partageant. Car le sentiment procède uniquement de l'esprit alors que l'émotion du corps, de la matière, déclenchée indépendamment de nous, détectable par des sécrétions hormonales, des palpitations du coeur ... Dans l'émotion nous sommes agis, dans le sentiment nous sommes agissants.

Le Thomisme nous demande de croire aux lois naturelles. Elles sont la trame sur laquelle peut broder notre liberté. Et ceci implique que le Thomiste n'aime guère les règlements lorsqu'ils ne sont pas bâtis expérimentalement par des gens qui jugent, choisissent, simulent en avant, recommencent, corrigent le tir, en scrutant toujeurs plus avant la nature de l'homme, et celle de la société. Un règlement donné d'avance est une sécrétion intellectuelle et grattuite, un geste de défense envers les lois naturelles, un acte conservateur et sclérosant.

Concluons en précisant bien :

- que Thomas n'est que l'un des saints et docteurs de l'Eglise
- que de ison ceuvre immenso sa conception du monde n'est qu'une toute petite part.

Pourtant tout se passe comme si Léon XIII, en recommandant à la chrétienté voici près d'un siècle la remise en vigueur du Thomisme, avait eu l'intuition fulgurante qu'il serait un jour l'arme la plus efficace pour que les hommes, englués dans leurs sécrétions intellectuelles, reprennent confiance dans le réel créé et reviennent y ancrer leurs certitudes.

#### III - UN CIEL VIDE A REPEUPLER

Bous un ciel vide le réel sensible ne mène plus à rien.

Parfois, en grattant des tableaux de maîtres, on voit réapparaître un portrait ancien ; de même, quand le ciel se vide, Saint Thomas s'efface, et dans la transparence peu à peu ressurgit le visage d'Aristote.

Mais la physique aristotélicienne ne conduit qu'à une combinatoire de tous les concepts qui ont été extraits du sensible par l'intellect. Parti du senseible, l'esprit se retrouve toujours à la fin dans le monde sensoriel et en danger de confondre l'Etre, l'existant thomiste avec la relation qui unit le sujet à un attribut ; tout effort entologique n'est plus qu'illusion, et l'intellect reste "du monde".

Ainsi se dissout l'unité de l'Etre. D'un côté une conception mécarniste du corps, de l'autre une conscience qui s'édifie selon la rigueur informatique, à coup de stimuli et de réponses. Alors disparaît toute confiance en l'authenticité du Réel.

Car si l'Etre n'est pas créé mais seulement le fruit d'une évolution où se combinent mutation du hasard, nécessité de la duplication et sélection par la concurrence, alors c'est que le monde n'est pas créé non plus ; il ne saurait être finalisé ni sa rationalité en bonne adéquation avec la raison de l'homme.

Ainsi disparaît la puissance de la Raison thomiste, portée si haut qu'elle pouvait dialoguer d'égale à égale avec la Foi, puis atteindre seule aux preuves de la transcendance; privée de ses certitudes quant à l'authenticité du Réel, elle se réduit en un exercice intellectuel purement logique; et quand enfin le mathématicien Gödel démontre qu'aucune logique formalisée n'est assez puissante pour se saisir elle-même comme vraie, alors l'homme atteint le fond du doute.

Car, après Gödel, il faudrait en appeler à une autre logique, dotée d'une dimension de plus, qui ne pourrait plus être que naturelle, une logique mère qui serait aux nôtres comme le contenant par rapport au contenu.

Sur un plan scientifique, cela signifie aussi qu'aucune science ne peut porter de jugements sur ses fruits, ni les temir pour exacts, que si elle se place d'un point de vue transcendant. Ne faut-il pas être à la verticale du plan pour comprendre les dessins qui y sont tracés ? Seule une ontologie, une science de l'Etre, dotée d'une dimension supplémentaire, peut porter des jugements sur les acquis d'une science de l'Avoir.

Le connaissable, objet des iuvestigations scientifiques, est inépuisable. Infinis sont les axes de l'espace et du temps. Infini l'axe de la complexité croissante ... Une approche systématique cherchant à quantifier le nombre de propositions que pourraient découvrir les savants de demain donnerait le vertige; la science pourrait ainsi se ramener à une collection indéfinie de signes, et il n'y aurait aucune raison pour qu'un jour cette collection prenne un sens.

Or, les possibilités sensorielles de l'homme sont restreintes. L'oeil ne réagit qu'à une infime partie des ondes électro- magnétiques, tandis que notre oreille n'entend que de 2 000 à 20 000 Hertz; l'infra-rouge et l'ultra-violet, les ultra-sons et les infra-sons, sont des infinitudes inaccessibles à notre outillage de base, L'homme ne s'y aventure qu'avec des appareils de mesure qui deviennent de plus en plus en eux-mêmes des hypothèses invérifiables. De sorte qu'à une science de l'Etre, la disproportion entre ce connaissable et la modestie de notre outillage de base suggèrerait la notion de trajet. La finalité de la quête de l'homme ne consisterait plus à amasser indéfiniment une collection jamais complète de signes, mais à accomplir un trajet unique, personnel, ayant un terme en forme d'accomplissement.

Sous un ciel vide, la science de l'Avoir est celle de signes, un tas sans fin de concepts mal articulés entre eux. La science de l'Etre n'est même pas imaginable, qui postule un destin final nous permettant, en fin de trajet, d'avoir la révélation de tout ce qui nous reste encore celé.

La science d'aujourd'hui, cartésienne et néo-platonicienne, se veut capable de connaissances directes; et le biologiste sait effectivement explicater par des expériences rigoureuses l'enchaînement des phénomènes naturels qui, par exemple, part de l'irruption d'un nuage de photons dans l'ocil et fait surgir dans l'appareil neuro-physiologique du cerveau une sorte d'hologramme qui est la représentation en trois dimensions de l'objet regardé. Mais le gouffre demeure toujours aussi infranchissable entre cet hologramme - ou cet objet passé en nous d'une quelconque manière - et la vision que nous en avons. L'hologramme est issu directement de l'objet regardé; il appartient au monde matériel, sensoriel, saisissable par la science expérimentale; mais l'image est de l'esprit, du vécu. Et si la science s'approche à la toucher de cette barrière entre le ressenti et le vécu, elle n'a pu encore apporter sur elle aucune lueur.

Le manque le plus cruel pour les jeunes est aujourd'hui l'absence d'éthique. Sous un ciel vide, l'homme n'a plus la dimension du prochain, du . frère. Une morale est, certes, possible, logiquement construite pour permettre en société la vie la plus harmonieuse; elle peut même inclure la dignité et le respect de l'autre. Mais pas l'étude objective et expérimentale de sa nature.

Sans la dimension de l'Ange, tout problème nouveau est moralement isoluble. Sans une science nommée Théologie, il ne saurait exister cette autre science appelée Ethique.

Mais il faut bien éduquer, et cela se fait depuis le XINème siècle avec la raison comme outil unique, en se basant surtout sur les impératifs catégoriques de Kant.

### A la recherche de l'Ange

Les premiers à partir à la recherche de l'Ange se rencontrent parmi les physiciens - tout spécialement ceux de la Physique Quantique Relativiste et les psychologues - principalement les psychothérapeures.

On commence à voir sourdre des questions positivement énormes.

Par exemple de Olivier Costa de Beauregard:

"L'image du monde esquissée par la mécanique quantique relativiste est beaucoup moins celle d'un réel en soi que celle d'un réseau télégraphique spatio-tempo-rel aux propriétés surprenantes mais vraies. Les symétries internes de la physique (...) suggèrent que l'interaction matière-psychisme est à double sens".

Ou encore Bachelard :

"La connaissance du réel est une lumière qui projette toujours quelque part des ombres. Elle n'est jamais immédiate et pleine, les révélations du réel sont toujours récurrentes".

D'Henri Corbin :

"Ne dirions-nous pas aujourd'hui que les anges de la Scolastique sont les symboles de la fonction symbolique elle-même ?",

De Mircéa Eliade :

"Le symbole est épiphanie, apparition de ce qui autrement eut été impossible à percevoir".

De Paul Ricoeur :

"Nous entrons dans la symbolique lorsque nous avons notre mort derrière nous et notre enfance devant nous".

De Mircéa Eliade:

"Les modalités païennes du sacré essayent des tentatives désespérées de préfigurer le mystère de l'incarnation".

Les trois grandes questions qui font repartir la science à la recherche de l'Ange sont celles que posent l'inconscient, l'innéité des structures appropriées, le Vouloir.

La science vient de découvrir l'inconscient. La psychologie est née de l'étude par Charact de l'atraphie/musculaire provenant d'une dégénérescence des connexions nerveuses sonsorielles. A partir de là il découvre des centres cérébraux responsables de fonctions nerveuses spécifiques, puis il veut découvrir les causes matérielles de l'hystérie. Et voilà que, ce faisant, il emploie l'hypnose devant un jeune élève appelé Freud.

Dans cet inconscient, les pionniers re creient d'abord apercevoir que des réponses automatiques à des stimuli, des pulsions, des contraintes sociales refoulées dans le Sur-moi. Ils n'y découvrent en tous cas aucun sens mi aucune transcendance. La pulsion fondamentale de Froud sera la libido et celle d'Adler la volenté de puissance.

Mais à la psychologie moderne, qui gratte toujours plus avant dens les profondeurs de la psyché, se révèle aujourd'hui une mer stupéfiante de virtualités, une immensité de possibles. Elle y découvre que la plus grande part de cette psyché n'appartient pas à la raison, qu'elle n'est même pas consciente; tout en possédant pourtant une logique propre, parfaitement accessible à l'analyse du conscient à travers les comportements et les rêves. Or voici que ce quelque chose en l'homme, qui n'appartient ni à sa raison ni à sa volonté directe, agit pourtant sur lui ; et cela pour son plus grand avantage, avec un rendement et une efficacité qui se révèle être toujeurs les meilleurs possibles en fonction des matériaux disponibles, c'est-à-dire des idées, des concepts, de l'imaginaire que chacun a déjà engrangés dans son mental.

De même que la prototrombine dans le sang arrête une hémorragie par coagulation, de même des forces bénéfiques dans notre inconscient nous envoient à travers les rêves des avertissements bienfaisants.

A ceci s'ajoute ce que Paul Diel appelle "le mystère essentiel". Il veut dire par là que la plus petite action de l'homme, l'élaboration du plus humble concept pose un immense problème dont la réponse reste toujours aussi mystérieuse : quelle est la nature de la ferce qui pousse le monde intérieur à vouloir prendre et comprendre le monde extérieur ? Cette énergie psychique, Diel la compare à la Force des physiciens. La force qui unit ou qui divise, qui peut faire imploser le psychisme sur lui-même ou le tendre vers le prochain, le monde et la vie.

Quant aux rêves, ils démontrent eux aussi que "quelque chose" en nous n'obéit pas à des stimuli, ni au principe du plaisir, mais plutôt veillerait de-puis une transcendance sur la direction que nous prenons.

Le psychologue et le logicien découvrent de plus dans notre psyché, non point les idées innées de Platon ou des banques de données déjà garnies, mais des structures, des cadres, tout prêts non seulement à recevoir, classer, répertorier les données recueillies, mais encore à les rendre compréhensibles, à les faire participer d'une cohérence, à les rendre rapidement disponibles.

Que les archétypes de Jung par exemple soient innés ou que nous les captions comme un poste radio le fersit d'une émission, qu'ils soient inclus dans une logique mère ou déposés en nous comme des strates alluvionnaires depuis nos ancêtres les plus reculés, il n'en reste pas moins qu'ils existent, nous fournissent de l'énergie psychique et sont les mêmes pour toutes les cultures et toutes les races.

La Théorie du Sens, qui démontre l'existence d'une logique naturelle, d'une logique mère, qui est à toutes les logiques culturelles comme le contenant au contenu, nous révèle bien également un cadre inné. Quelle extraordinaire coincidence que l'arrivée prochaine à maturité, simultanément, de la psychologie moderne des profondeurs et de la Théorie du Sens, de la révélation de cette mer de virtualités et du cadre inné lui permettant de s'actualiser!

La redécouverte du Vouloir nous ramène à Saint Thomas qui en faisait la racine de la liberté. Diel y situe le "Mystère essentiel" qui ne saurait être issu de notre appareil neuro-physiologique. Jung fait de lui le préalable indispensable à l'animation de l'archétype ; celui-ci n'est-il pas intrinsèquement une constellation glacée, ambivalente, indifférenciée et inactive ? Mais que l'homme décide de son propre vouloir de mettre en route sa psyché, de la meubler de concepts, d'idées, de désirs, de projets, alors voici que les archétypes, se saisissant de ces matériaux, s'en habillent pour devenir symboles énergisants. De froids ils deviennent numineux ; ils cessent d'être ambivalents pour devenir la flêche montrant le chemin. Et toute cette transformation, ce quasi passage du virtuel à l'acte, n'est que le résultat du Vouloir de l'homme. L'archétype était essence, le vouloir de l'homme le fait exister.

Tout récemment encore les sciences humaines se sont trouvées devant une hypothèse à donner le vertige : si l'archétype permet l'édification de la psyché et se manifeste à l'intérieur de l'homme, il semble aussi pouvoir à l'extérieur faire coîncider des situations, des évènements avec des états psychiques. De même que la raison apparaissait déjà comme une petite part de la psyché, de même la relation de cause à conséquence ne va plus apparaître bientôt que comme l'un des modes de relation possibles entre des évènements.

Cette hypothèse, qui rejoint celle d'Olivier Costa de Beauregard sur l'interaction réciproque entre matière et psychisme, a été baptisée par Jung du nom de Synchronisité. Ainsi peu à peu se dégage la preuve qu'il existe des ponts, des passeges qui nous rapprochent étonnamment vite de la vision thomiste de l'Unité du monde : passage entre conscient et inconscient, entre psych; et soma, et maintenant passage entre monde intérieur et monde extérieur, entre Vouloir et évènement.

Corme nous voici redevenus proches de l'ange hébraïque, de l'ange de Yahvé, lieutement de Dieu, messager de sa volenté ! Chaque fois qu'il disait la volonté divine, elle s'accomplissait. Chaque fois qu'il donnait un ordre, il s'exécuteit. Comme la synchronicité nous paraît antique!

Le savent est reparti à la recherche de l'ange gardien.

### IV - L'ANGE GARDIEN DE VICTOR FRANKL

Paul Tillich proposait cette définition: "Etre religieux signifie s'interroger passionnément sur le sens de notre vie et être ouvert aux réponses, même si elles nous ébranlent en profondeur".

Pour Jaspers: "Fondamentalement, l'houme est un être qui décide".

Pour Schnitzler : "Les trois vertus cardinales sont l'objectivité, le courage et le sens de la responsabilité".

Voilà une bonne introduction à la représentation que propose Viktor Frankl de la psyché. Pour lui, l'homme n'a pas à interroger le monde, c'est lui, homme, qui est interpellé. Il lui appartient comme tel de donner ses réponses. Telle est notre responsabilité fondamentale : accepter d'être interpellé et répondre en agissant, comme un être responsable.

L'homme ne saurait donc être limité à des pulsions, à des réponses, à des stimuli, à une structure d'arimation legique. Tout cela n'est que le fondement archafque de notre appareil neuro-physiologique. L'homme authentique n'apparaît que lorsque son vouloir et sa liberté lui font prendre le parti, comme une décision, un choix responsable, de ne plus obéir à ses pulsions mais de suivre sa spiritualité croissante.

Viktor Frankl minimise la distinction entre conscient et inconscient; le vrai critère, celui qui mesure l'authenticité de l'homme, c'est le partage entre les actes issus de l'instinctivité et ceux commandés par la spiritualité.

L'homme spirituel <u>Est</u> et il  $\underline{A}$  un appareil psycho-physique qui est un Etant.

C'est la spiritualité de la personne qui fonde son unité et l'empêche d'éclater; cer fondamentalement l'homme est trine : le corps, le psychisme et le spirituel,

Ainsi ce savant juif remontait-il, au-delà de Descartes et de la séparation de l'âme et du corps, jusqu'à l'unité ontologique de l'Etre thomiste:

Or cette spiritualité, qui fonde toute l'authenticité et toute l'unité de la personne, émane de l'inconscient. Ce n'est qu'en agissant qu'elle s'actualise et devient consciente.

La Thora ne dit-elle pas : "Ce n'est pas sur toi qu'est la bénédiction de l'Eternel mais sur tes ceuvres" ? Ainsi le savant Frankl retrouve-t-il la religion de l'enfant juif : le moi spirituel est au centre de la personne, il est inconscient et ne peut s'analyser ; ni réfléchi, ni réflexible, il ne peut que s'actualiser par des actes responsables.

Dieu n'est pas une projection de l'image du père, mais c'est l'image inconsciente de Dieu qui permet la relation avec le père.

Le thérapeute Viktor Frankl acquiert la preuve que le plus souvent Dieu et le sens de la vie hantent ses malades et que c'est leur privation qui a amené la névrose. Il faut soigner le vertige du "vide existentiel" en faisant retrouver la direction ascensionnelle.

Frankl refuse tout à la fois que pré-existe dans notre inconscient une pulsion religieuse, comme il existerait des pulsions sexuelles, ou qu'une part du divin soit incluse en nous. Il y voit plutôt un cadre inné que viendraient remplir "les prières de nos pères et les rites de nos églises".

La psychologie de Frankl appartient typiquement à l'Ancien Testament.

La Loi et les prophètes trouvent en l'homme une spiritualité inconsciente, un centre qui lui donne sa cohérence, un appel qui peut le rendre malade s'il ne l'entend pas.

Le seul mode d'actualisation de cette spiritualité, la seule façon consciente de l'appréhender, c'est l'action, la responsabilité de l'action. C'est bien sur les actes qu'est la bénédiction de Yahvé.

Dieu n'est pas encore incarné. C'est le temps du prophète Jérémie : "Voici, les jours viennent, dit l'Eternel, cù je ferai avec la maison d'Israël, la maison de Juda une alliance nouvelle ... Je mettrai ma loi au-dedans d'eux. Je l'inscrirai dans leur coeur ...".

## V - L'ANGE GARLLEN DE CAPL GUSTAV JUNG

La psychologie est devenue une science, fondée en taut que telle par les résultats expérimentaux qu'elle obtient et qui, comme tout fâit scientifique, sont observables, répétitifs et généralisables. Ces faits experimentaux structuerent la psychothérapie, Guérir une névrese est un fait observable, aussi rigoureux que la chute des corps, et le syndreme d'épanouissement aussi irréfutable que le virage du tournesol.

De môme que Frankl avait découvert scientifiquement, avec pour preuve des guérisons, que nous aviens un inconscient spirituel et que sa non-actualisation pouvait rendre l'homse malade, de même c'est scientifiquement que Jung
démontre aujourd'hui que dans notre esprit les acquis que nous tirons du monde
sensible, les jugements que nous portons sur le prochain et le monde, sont structurés, cohérés, dynamisés por toute une symbolique issue des grands archétypes
qui brillent comme des constellations au firmament de notre psyché.

Ce terme d'archétype n'est pas moderne. Il date au moins de Philon d'Alexandrie qui déjà l'appelait "l'image de Dieu en l'homne". Caint Augustin, s'il ne s'est pas servi du terme "archétype", n'a pas moins signalé, en bon Platonicien, "des idées qui n'ent pas été formées ... qui sent contenues dans l'intelligence divine". Par centre, en le retreuve chem frénée, qui dit : "Le Gréateur du monde transforma ces choses à partir d'archétypes différents de lui". Jung dira : "Ces images ent pour rôle d'attirer, de convaincre, de fasciner et de subjuguer. Elles sent faites incontestablement de la matière originale de la Divinité".

L'archétype nourrit la psyché comme le pain nourrit le corps et lui fournit le sens de la vie, l'énergie et la volonté. L'archétype n'est pas définissable parce qu'il n'est ni descriptible, ni déterminé. Il assure, certes, dans l'intimité de la personne, le sentiment d'une présence, le lien avec une transcendance. En cela réparera-t-il pour notre temps le vide laissé par l'ange gardien ? Mais il n'aliène en rien notre liberté, et nous pouvons aussi bien accueillir son aide que l'ignorer ou même en tirer, s'il nous submerge à l'insu de notre conscient, les pires maléfices.

Un chimiste le comparera à une formule stéréo. En l'absence d'atomes de carbone, d'oxygène ou d'azote, la formule stéréo-chimique d'un composé n'a aucun sens, n'est ni descriptible, ni déterminée, mais les atomes ne sauraient s'agencer ni le corps exister si cette formule ne venait arranger, disposer, permettre de créer un Etant.

Un Scolastique y verra la "forme" qui, informant et innervant la "materia prima", permet de décrire l'essence d'un Ebre. La materia prima n'a pas d'existence implicite. Seul son arrangement par la forme lui permet de s'actualiser.

L'archétype de même permet de marier le conscient et l'incenscient, de disposer les concepts en un arrangement qui ait un sens. Il réunit les contraires et permet d'échapper aux contradictions en s'élevant à une dirension d'espace supplémentaire et totalisante. Il est multivoque, jamais unique dans sa représentation.

On a tenté d'en donner des nuées de définitions : système de virtualités, centre de forces invisibles, structures numineuses de la psyché, énergie dynamisante ...

L'archétype ne joue aucun rôle dans une psyché immobile. Mais que l'hommo veuille aller de l'avant, entreprendre sa marche ascensionnelle, et voici qu'aussitét l'archétype s'habille de représentations pour apparaître à la conscience. Il est ce qui est donné à l'homme peur rementer à contre-courant l'entropie de l'univers physique; grâce à lui l'homme rame contre le flot et peu à peu devient un Etre hors du temps.

Il y a donc en l'homme une énergie qui pré-existe au Moi, illimitée, insondable. Grâce à elle neus prenons conscience d'un trajet anthropique, exprimé par un devenir et une transformation. Ce trajet, Jung l'a nommé "processus d'individuation". L'homme qui monte à l'échelle de Jacob peu à peu cesse de ne se relier au Réel que par les projections issues de son symbolisme inconscient. Peu à peu le Réel apparaît en tant que tel, en môme temps que le conscient se nourrit, gagne en volume et en complétude. On dirait un iceberg dont creft la partie émergée.

Ce processus d'individualisation est, certes, personnel, mais comme l'ensemble des processus nourrit l'inconscient collectif, il y a aussi un processus d'individuation de l'espèce. Dous autres hommes regardons maintenant les étoiles et le ciel comme des êtres physiques, cessant d'y projeter des puissances surnaturelles extérieures. Aussi allons-nous maintenant enfanter une cosmogerie en partant de nous-mêmes.

L'archétype est à la limite du sensible et du vécu. Il est comme une "imprégnation", solon la terminologie de Lorentz, qui nous permet de vivre ce que nous percevons, L'horme pourrait voir la femme, mais sans son archétype de l'anima il ne pourrait la vivre, ni faire l'amour avec elle.

L'archétype s'habille de symboles, puis les symboles s'implantent en un endroit donné du trajet d'un peuple en donnant un mythe; le mythe dégénère parfois en allégorie, mais tous les produits de dégénérescence de l'archétype continueront à susciter en l'homme des images, assumeront la relation entre les concepts et permettront ainsi fondamentalement l'Intuition.

C'est l'homme qui, en décidant lui-même de se mettre en route, actualise l'erchétype, le rend vivant, opérationnel. C'est l'homme lui-même qui doit Vouloir être énergisé.

Deux archétypes entre autres jouent un rôle primordial, car, pour citer Jung: "Quand tous les soutiens et toutes les béquilles sont brisés et que n'existe môme pas la moindre réassurance promettant encore un abri quelque part, alors soulement se présente la possibilité de faire l'expérience d'un archétype qui jucque là s'était tenu caché (...). C'est l'archétype du Sens ...".

Quant à l'anima, c'est lui qui nous permet d'agir si nous le voulons en dehors du raisonnable. Il nous permet d'écouter intérieuroment, de nous abandonner à l'élan pcétique, d'imaginer dans la joie, de débordor d'énergie pour des actes gratuits.

Nul ne sait pour l'instant si les archétypes, le sens, l'anima, l'accès à l'inconscient collectif et à la mémoire de l'espèce sont innés où si nous y avons accès comme à la réception d'un train d'ondes, à la détection d'un champ.

Mais notre inconscient personnel existe bien en nous-mêmes, enraciné dans son terreau neuro-physiologique, ayant accès à toutes nos mémoires. Doté de sa logique propre, mais existant à part de la raison, actif mais sans répondre jamais à des stimuli extérieurs, dialoguant avec l'inconscient collectif, accessible à toute la symbolique issue des archétypes, il ressemble à la légende du Veilleur.

Or, pour la psychologie moderne, tout se passe comme si notre volonté consciente, qui ne peut rien sur le mode de fonctionnement du Veilleur, pouvait lui passer commande d'un résultat et l'obtenir.

Nous entrons dans l'ère de l'intuition télécommandée : tout ce qui est opératif, traitement systématique des données, élaboration logique des solutions accessibles en l'état des informations disponibles, sélection de la meilleure de ces solutions, puis apparition dans le conscient de celle-ci, tout doit être en confiance laissé à la discrétion autonome de la psyché profonde.

Même en se limitant strictement à une position d'homme de science, il est évident que Jung appartient au Nouveau Testament comme Viktor Frankl appartenait à l'Ancieno

Frankl n'acceptait en l'homme que l'inéité éventuelle des structures et des cadres, aptes à recevoir l'Ecriture et son enseignement par la parole, le symbole et le rite. Ceci était tout à fait analogue à ce que nous savons du développement épigénétique de l'aire du langage. Ainsi l'enfant-loup ne parleratil jamais, tandis qu'au contraire l'apprentissage trouve l'innéité d'unr ébate che corticale capable d'achever son édification en interaction avec lui.

Jung va infiniment plus loin et accepte implicitement des innéités, des entités psychiques, vivantes et formatrices, ainsi que l'accès par des voies inconnues à un psychisme collectif, à toutes les strates déposées au fil des millénaires par l'évolution de l'espèce et par ses souvenirs.

#### CONCLUSION

Les physiciens commencent à parler carrément d'une interaction probable entre matière et psychisme. Les psychologues étudient l'interaction entre conscient et inconscient, et remarquent même des coıncidences synchrones qui ne sont plus niables entre des évènements extérieurs et certains états correspondants du psychisme intérieur.

Tout ceci suggère que le plus formidable succès de la science contemporaine, ayant pour ailes marchantes la psychologie, la biologie et la logique informatique, pourrait bien n'être qu'une redécouverte millénaire : le rôle du Vouloir de l'homme.

Certes, co Vouloir n'est rien s'il se manifeste hors de la foi et n'est pas exaucé par Dieu; certes, ce Vouloir est seulement appel d'un résultat, Dieu seul agissant, et par ses voies propres; certes, ce Vouloir est fondamentalement abandon confiant, mais il n'en reste pas moins que rien ne se fait si l'homme ne Veut pas.

L'Ecriture ne nous avait jamais dit autre chose:

Dans les quatre Evangiles figure le passage célèbre sur la puissance de la foi:

\*Domandez et vous recevez\*, \*Frappez et l'on vous ouvrira\*. Mais l'un des quatre
évangélistes, Marc, le plus proche du peuple, se croit obligé d'ajouter une recette technique qui devait apparaître en ce temps-là bien évidente aux autres:

\*Si vous voulez obtenir quelque chose par la prière, CROYEZ QUE VOUS L'AVEZ REÇU
et vous l'aurez\* (Marc, 11-24).

Dans un livre récent, tout à fait remarquable, le théologien protestant Pierre Janton cite de nombreuses paraboles qui explicitent très précisément comment le fils doit demander pour tout obtenir du père. En particulier celle de l'enfant prodigue qui reçoit les plus grands biens sans aucune référence à son comportement passé aussitôt qu'il les demande avec la certitude que l'amour de son père les lui accordera. Et quand le frère resté à la maison paternelle en conçoit de l'amestume "il y a tant d'années que je te sers ... et jamais tu ne m'as donné un chevreau", il s'entend dire tramquillement : "Tout ce que j'ai est à toi". Que ne l'aveit-il demandé?

"Tout ce que vous demanderz ... vous le verrez s'accomplir.

"Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez et cela vous sera accordé.

"Quoi que ce soit que nous demandions, nous le recevons de lui ...".

En sus de la foi, il faut que l'homme précise lui-même ce qu'il veut, faire l'effort de formuler ; à l'aveugle Bartimée qui vient à lui, adorant, espérant et ... muet, le Christ demande : "Que veux-tu que je fasse pour toi ?".

Pien longtemp avant, la parole révélée aux Hébroux ne disait pas non plus autre chose,

Quand la veuve dit à Elysée: "Ta servante n'a rien du tout à la maison qu'un vase d'huile", il lui répond: "Vas demander au dehors des vases chez tes voisins, des vases vides, et N'EN DEMANDES PAS UN PETIT NOMBRE".

Ou encore Malachie : "Mettez-moi à l'épreuve et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux".

Et encore Elie à Elysée: "Demandes ce que tu veux que je fasse pour toi avant que je ne sois enlevé d'avec toi". Et l'autre de répondre ; "Qu'il y ait sur moi, je te prie, une double portion de ton esprit". Et il l'obtint.

Dans les Psaumes: "Ouvre ta bouche et je la remplirai".

Mris il y a encore plus remarquable. Un millénaire avant Moïse, aux temps des "Textes des Sarcophages", les Egyptiens chez qui "la religion, la poésie cotoyaient et alimentaient le haut pouvoir sans la moindre gêne" (Max Guilmot) chantaient cet extraordinaire cantique:

J'ai pénétré en Maât

Je porte le Maat

Je suis maître de Maât

De Maât je suis sorti en y cernant mes formes Maât, déesse de la norme, de la juste mesure. Les Egyptologues traduisent "Maât" par l'harmonie du monde, la justesse céleste, la source de vie. Ne dirait-on pas Jung parler de l'inconscient ?

Ainsi dès la Proto-histoire l'homme d'il y a cinq millénaires savaitil déjà que le Voulcir de l'homme pouvait entrer dans son inconscient, y agir par son désir, puis en ressortir APRES Y AVOIR CERNE SES FORMES.

Et si c'était cela le cecret des peintures pariétales préhistoriques ? Croire que l'on avait déjà tué le gibier et reçu bonne chasse ?

Et si c'était cela l'explication des Juifs raflant deux Nobel sur trois ? Comme Malachie "ouvrant les écluses des cieux".

Dans son Histoire des Religions, Mircea Eliade ose remonter plus avant encore dans le passé et écrire : "... Loin de considérer les modalités 'païennes' du sacré (...) comme des étapes aberrantes et dégénérées du sentiment religieux de l'humanité déchue par le péché, on pourrait les interpréter comme des tentatives (...) de préfigurer le mystère de l'incarnation. Toute la vie religieuse de l'humanité (...) ne serait, à ce point de vue, qu'une attente du Christ".

De même que l'entogénèse récapitule la phylogénèse, autrement dit de même que l'enfant d'homme pendant la gestation passe par toutes les étapes de l'évolution qui a amené l'apparition de l'homme, de même, si Jung a raison, l'édification de la conscience récapitulerait l'exhaussement progressif de la spiritualité de l'espèce,

L'homme commence par amasser des concepts et se créer des quanta de conscience en vérifiant la parfaite adéquation entre la vérité de son observation et le réel sensible existant. Peu à peu il se met en position d'effectuer des choix, de discerner sa finalité essentielle, de savoir reconnaître la direction ascensionnelle. Peu à peu sa spiritualité incosciente s'actualisant par des actes, l'homme, à la conscience croissante, devient de plus en plus un être responsable, un être qui décide, un être qui sait quoi vouloir.

On dirait de même que l'espèce est passée par toutes ces étapes, et que l'une a été l'étape de l'Ange.

L'homme se comportait comme la vieille Sarah qui, cachée derrière une tenture, pouffait d'entendre l'ange annoncer à son époux une nombreuse postérité; le récit kiblique détaille bien cet instant car il est très important : "Si, tu as ri", dit l'ange. Et l'on imagine bien la vieille femme muette, saisie, ne riant plus : dorénavant, elle sait quoi Vouloir, et elle aura toute la force de la certitude.

C'est l'étape des prophètes. Quand Josaphat voit marcher sur son 'peuple des légions d'ennemis, il fait la part qui est dévolue à l'homme : d'une part il organise, ordonne, fait tous les préparatifs dignes d'un guerrier responsable, et d'autre part il prie en demandant un résultat, la manifestation de la puissance de Yahvé et la destruction de ses ennemis.

Pour le reste, c'est l'Eternel qui doit agir en choisissant ses voies ; dans le récit biblique, ceci est matérialisé par Jezequiel qui, tout à coup, se met à prophétiser et à dire justement les voies que l'Eternel choisit.

On dirait que les premières actions de Josaphat sont comme les premiers concepts amassés par la conscience naissante, ou comme toute la vie d'amour stérile de Sarah, ou comme la dure journée de pêche pendant laquelle Simon n'avait rien pris. L'homme s'est mis en position d'Etre responsable. Sa foi a été mise à l'épreuve. L'espoir ne l'a point abandonné. Il peut maintenant Vouloir sa demande et être exaucé, avec le truchement de l'ange ou du prophète.

Quelle chose extraordinaire aujourd'hui que la legique informatique, la biologie et la psychologie nous apportent la confirmation, par une oeuvre de raison, de ce que l'Ecriture nous avait toujours enseigné par une oeuvre de foi!

Par contre, notre science, même si elle vérifie et confirme le processus, n'apporte toujours rien sur sa nature ; nous sommes toujours devant le Dieu de Moîse dont nul ne peut voir la face et vivre.

La grande question nouvelle est : Sur la route de notre accomplissement, avons-nous acquis un degré complémentaire de responsabilité ? Avons-nous assimilé totalement "la Loi. en nous" ? Avons-nous encore besoin de l'ange ?

Ou est—ce une étape nouvelle où Dieu dirait à l'homme comme à Saint Paul : "Ma Grâce te suffit" ?

Kavier Sallantin

#### Sommaire

Après avoir proposé l'an dernier une lecture scientifique du péché originel, l'auteur expose, à partir de trois faits de l'actualité scientifique, comment la Théologie est de plus en plus interpollée par la Science a mesure que la Recherche met en lumière les fondements de la matière, de la vie, de la pensée.

Le buisson sauvage des croyances concernant la Nature, l'Amour, l'Homme, est de plus en plus illuminé du dedans par les clartés nouvelles qui imposent à la connaissance le fait de l'évolution, le fait de la résonance, le fait anthropique. Le progrès rapide de cette élucidation qui, loin d'infirmer la révélation religieuse comme on l'a craint au debut, la confirme, la densifie, l'approfondit, autorise de grands espoirs en ce qu'elle régénère l'espérance chrétienne.

\*\*\*\*\*\*\*

Dans ce titre, ne voyez nulle outrecuidance comme si je me servais d'un tremplin des récents ouvrages du Cardinal Lustiger : "Osez vivre", "Osez croire". Je l'ai rencontré avant la fondation de Béna lorsqu'il était aumônier du Centre Richelieu et déjà j'avais été invité par Bernard Desclées à expliquer en sa présence, lors d'une rencontre d'étudiants à Dourdan, qu'il fallait réviser en hausse notre espérance. Depuis, vous le savez, je n'ai cessé de proclamer cette conviction qui se fortifiait en moi à mesure que la science progressait dans l'élucidation de la logique de l'univers. Nons disposons aujourd'hui de raisons nouvelles et toujours plus probantes d'entretenir une fantastique espérance, à l'image de celle des premiers chrétiens et à la mesure de l'enseignement de Saint Faul ; il nous faut reconsidérer l'espérance au rabais, désincarnée, désengagée, dont nous avons pris l'habitude de nous satisfaire. Nous avons toujours tort de sousestimer Dieu, son plan d'amour, son dessein sur l'homme. Ce sont les faits, durs comme les pierres, qui m'autorisent depuis quinze ans à lancer de Béna ces cris d'espérance avec une pleine conscience tant de leur témérité que de leur maladresse. Malgré le peu d'écho de mes appels, je ne me sens pas le droit de reculer devant l'évidence croissante de ces faits qui légitiment mon audace. Je me félicite d'ailleurs de ma faible audience souhaitant m'effacer devant ces faits qui parleront d'eux-mêmes toujours plus forts et bien mieux que je ne saurais faire. A nouveau je voudrais faire le point du développement de la pensée scientifique concernant certains de ces faits qui corroborant et illuminent notre espérance.

J'abordarai successivement : le fait de l'évolution,
le fait de la résonance,
le fait anthropique.

### 1 - LE FAIT DE L'EVOLUTION

Le premier de ces faits est celui de l'évolution. La théorie de l'évolution est loin d'être scientifiquement achevée, mais déjà, avec Darwin, les données matérielles sur les transformations des fossiles étaient suffisament certaines pour percuter de plein fouet une certaine interprétation statique de l'Ecriture que toutes les découvertes sur la préhistoire humaine obligeaient à remettre en question. La théologie était installée dans une représentation d'un homme, biologiquement immuable, du Premier Adam au dernier Adam, héritage de la vision cyclique du paganisme grec. Que de résistances, que de combats d'arrière-garde, que de rejets violents, pour faire finalement admettre aujourd'hui par le plus grand nombre que cette flêche du transformisme découverte par la science profane n'était nullement en contradiction avec notre foi et donnait bien au centraire à la révélation religieuse une toute autre profondeur que le fixisme d'hier. C'est tout le déroulement de l'histoire humaine, de la Genèse à l'Apocalypse, qui se trouve remis en perspective et en mouvement. C'est en particulier toute l'économie de la croissance et de la construction du Corps du Christ et de notre participation à la vie divine si fondamentale chez Saint Paul, qui se trouve restituée (1).

De même que le paien Aristote a été redécouvert à paint nommé par Saint Thomas pour fournir à la théologie l'incomparable outil conceptuel dont elle avait alors besoin, de même "l'hérétique" Darwin a permis à l'Eglise de redécouvrir le sens de son histoire, de retrouver la dynamique de notre croissance en Christ, de remettre en route la chrétienté lans son itinérance pascale, debout, le bâton de pélerin à la main, en marche vers une nouvelle naissance dont le Christ nous a donné la préfiguration avec sa transfiguration et sa résurréction.

Les secousses d'un tel ébranlement/loin d'être amorties. La plupart des croyants reconnaissent certes aujourd'hui le fait de l'évolution mais conservent la même représentation étriquée de l'homme, fait hier et demain comme aujourd'hui, semblable à leurs contemporains, saisi dans une tranche ridiculement petite de l'évolution cosmique telle que tous les humains s'y ressemblent comme des frères, sans égard à leurs énormes différences non seulement biologiques mais surtout culturelles et sociales avec nos ancêtres de la préhistoire et, sans doute, avec les hommes des temps futurs. Et pourtant.

<sup>(1)</sup> Voir mon article sur la croissance du Corps du Christ chez Teilhard et Saint Paul.

la paléontologie nous en apprond toujours plus sur nos lointains ascendants et les conflits de génération que nous vivons aujourd'hui avec nos descendants nous mettent devant l'évidence d'une formidable accélération de l'évolution sociale ; néanmoins, nous persistons en général à projeter sur les premiers et les derniers hommes l'image de ce que nous sommes aujourd'hui. Je renvoie à cet égard à mon étude de l'an passé sur la "lecture scientifique du péché originel" (2). Il y a certes un éternel husain qui transcende l'histoire et . se réduit au pouvoir spécifique de sa pensée : l'homme animal raisonnable, roseau pensant ayant franchi le pas de la réflexion, sachant qu'il sait, Mais le propre même de cette pensée est de déchiffrer, de comprendre, d'apprendre, d'élucider bribes par bribes le nystère de la Nature et de la condition humaine. Elle est le moteur d'un incessant enrichissement cumulatif, au cours des siècles ¿d'une formidable information à partir d'une information initiale réduite à celle des animeux. Nous en savons toujours plus sur la genèse de la matière, de la vie, de l'homme et de la société, et ce sont ces connaissances laborieusement acquises, en développement exponentiel, et qui touchent aujourd! hul au principe des choses, que nous n'avons pas le droit de projeter sur les balbutiements de nos premiers pères émergeant de l'animalité.

<sup>(2)</sup> Vent de Béna 1984 - J'invite en particulier à se reporter à ce texte ceux qui auraient tendance à considérer comme satanique la Science du fait quo c'est le Serpent qui incite Adam et Eve à manger le fruit de l'Arbre de Connaissance qui apporte le discernement du bien et du mal. Je ne puis reprendre ici la relecture de ce récit biblique que j'ai faite à partir de la Théorie de l'Information. La nécessité d'une polarisation originelle s'y trouve confirmée partout où il y a traitement de l'information et la démarche scientifique apparaît elle-même comme entachée d'une polarisation finale. Mais la pensée est capable de transcender ces polarisations de l'outil conceptuel nécessaires à son con fonctionnement; le développement de la connaissance objective qui en est le fruit est la condition nécessaire du progrès de la communication harmonieuse entre les humains ; la connaissance subjective reste incommunicable et ne concourt pas directement au consensus social. On ne saurait considérer comme intrinsèquement perverse l'œuvre de connaissance qui apporte l'intelligence de la création. Seul l'usage de la connaissance peut être d'autant plus pervers que l'homme est guinement informé lorsqu'il opte pour le Mal. Pour être responsable de ses actes il faut se déterminer en connaissance de cause. En bref, si le discernement en pleine lucidité est une chose mauraise, il faut anathémiser Saint Ignace ...

Or cette salutaire interpellation de la Théologie par la science des origines est encore d'une brulante actualité que déjà se dessine une nouvelle et plus brutale confrontation avec la science naissante des fins. Cartes, il y a eu Teilhard de Chardin, qui a étauché d'Alpha en Oméga, avec ce que l'on savait de son temps, la trajectoire ascendante de l'homme vers une émergence christique. Son intuition d'une montée convergente de la complexité et de la conscience n'est nullement démentie mais confirmée au contraire par notre intelligence croissante de la logique de l'évolution et c'est à ce sujet que je voudrais d'abord apporter quelques éclaircissements. Il ne faudrait pas que l'Eglise, comme elle l'a fait avec Galilée ou Darwin, se bloque une nouvelle fois et fasse barrage devant une intelligibilité nouvelle qui loin de démentir l'enseignement de l'Ecriture le purifie, l'éclaire, le confirme, le magnifie. Certes une grande prudence est nécessaire car, comme je ne cesse de le dire, le dévoilement scientifique est loin d'être achevé touchant à la logique de l'évolution cosmique dont l'évolution sociale n'est qu'un rameau. Toujours l'Eglise a légitimement mis en garde contre les Gnoses aventurées, les concordismes prématurés. Il reste que grace à la science tombent progressivement dans le champ de la connaissance comuno des faits patents concernant lo donné natural, tels l'héliocentrisme ou l'évolutionisme. L'Eglise n'a pas à las récuser mais à en prendre acte avec la certitude qu'ils ne peuvent être en contradiction avec les vérités éternelles de sa foi mais seulement avec sa pédagogie proviscire toute humaine et imparfaite qu'elle se doit sans cesse d'actualiser sous peine de voir son enseignement se dévaloriser. Il y a à cet égard toute une imagerie allégorique, toute une fantasmagorie, tant des origines que des fins dernières, dont l'Eglise n'a nullement à rougir mais qu'elle a au contraire à fonder sur des niveaux plus profonds de lecture que les conquêtes de la pensée scientifique éclairent.

Je voudrais illustrer cet approfondissement par un premier exemple avez la théophanie du Buisson Ardent. J'ai entendu à ce sujet les commentaires du rabbin Eisenberg et d'Armand Abécassis lors de l'émission télévisée juive du dimanche 14 Avril. A juste titre ces "docteurs d'Israël" se demandaient pourquoi Dieu avait choisi de se manifester à travers un buisson, car il était impossible qu'il ait choisi n'importe quel symbole pour cette théophanie unique, si fondamentale pour tous les croyants monothéistes. Et nos comentateurs de fuser dans toutes les directions : le buisson c'est l'Egypte, le buisson c'est Israël, le buisson c'est l'humilité de Dieu, le buisson c'est l'humiliation de l'homme, le buisson c'est la clôture d'épineux limitant le jardin d'Israël et lui signifiant jusqu'où il ne doit pas aller trop loin, etc ... Il y a peut-être un peu de vrai dans toutes ces évocations, mais ça n'est pas très convaincant car pour

une fois que Dieu se manifeste et dit ce qu'il est, le mode de sa manifestation a sûrement quelque chose de plus significatif à signifier. Des psychanalystes écoutant l'émission n'auraient pas manqué de signaler aussi la valeur d'archétype bien connu du buisson, verger touffu, sur le registre de l'imaginaire. Il n'est pas lieu d'y insister. Disons seulement qu'il était choquant d'entendre dire que les buissons n'ont ni fleurs ni fruits, mais seulement des épines, alors que chacun connaît les ronciers de muriers. Qui ne sait à Péna ce que coûte d'égratignures la récolte des fruits de l'églantier dont on fait une succulente confiture aux merveilleuses vertus médicales!

J'ai rencontré personnellement à plusieurs reprises le professeur Abécassis et j'avais envie l'autre jour de le taquiner ainsi : " Comment, vous qui êtes maître en Israël, pouvez-vous ignorer ceci : que le bélier lors du sacrifice d'Isaac avait les cornes prises dans un buisson, comme le Christ d'ailleurs, agneau de Dieu dont il est la figure, avec sa tête couronnée d'un buisson d'épines. Je vous prends là en flagrant délit de censure car vous ne pouvez évidemment pas, en tant que Juif, vous laisser prendre la tête, tel Absalon, dans le piège d'un buisson qui vous conduirait à authentifier le christianisme. Ce serait vous exposer à la lance du fils de David". J'ai soudain compris que pour nous chrétiens, le buisson du Sinaf avait très certainement une signification tout à fait essentielle puisqu'elle ne concernait pas seulement la théophanie de l'Horeb mais qu'elle embrassait l'annonce et la réalisation du sacrifice du Christ. En transfigurant un buisson sous les yeux de Moise, Dieu nous parlait aussi à travers un symbole ; en terminologie linguistique ne fallait-il pas se demander si le buisson ardent n'était pas le signifiant d'un signifié constitué par le tétragramme divin ? Le Dieu Un ne pouvait tenir un double langage en utilisant pour se définir un signifiant symbolique évocateur d'un sens distinct de celui du signifié verbal. En bref, quel est le sens de ce buisson ardent ?

Je n'ai pas la présemption d'apporter la bonne réponse. D'ailleurs lorsqu'il s'agit de la révélation du Nom de Dieu, les Juis ont à mon avis bien raison de se refuser à toute transcription humaine. J'ai seulement à donner le témoignage de ma recherche actuelle sur la logique de l'évolution et j'ai à dire ceci : s'il me fallait une image pour exprimer comment la Nature évolue je choisirais celle du buisson ardent. Si j'ai été réceptif à cette émission juive c'est parce que j'étais par ailleurs en plein travail de reflexion sur les processus buissonants.

Oui la Nature évolue à tâtons, en cafouillant et embrouillant ; elle procède par retouches et approximations successives. On appréhende de mieux en

mioux en biologie cette façon qu'a la Nature "d'aller à la pèche" de manière brouillonne, tout en se tirant remarquablement d'affaire en multipliant les moyens de se repécher. Les informaticiens qui travaillent sur l'intelligence artificielle découvrent, à mesure qu'ils élucident la programmation gérétique, que la Nature a suivi pour son compte une demarche d'apprentissage semblable à celle qu'ils élaborent pour l'apprentissage culturel ; l'apprentissage naturel ressemble, comme dit le professeur Jacob, à un gigantesque bricolage. De cet apparent embrouillamini vient la thécrie de la complexité en faveur aujourd'hui chez de nombreux penseurs tels qu'Edgar Morin, comme si la complex é expliquait tout par elle-même. L'apologie de la complexité est un prétexte comme le pour ne reconnaître d'autre dieu que le hasard ; il est vrai que l'inviétermination crée le désordre. Il suffit à cet égard d'observer la vie économique pour constater une extrême complexité due à l'incertitude sur les comportements des agents économiques ; ceux-ci sont dans le brouillard, par exemple en ce qui concerne la hausse cu la baisse du dollar ; les réactions sont donc aléatoires et l'on ne contrôle pas une situation insaisissable qui semble n'obéir à aucun programme, ne relever d'aucune logique.

Mais le désordre dans la Nature n'exclue pas un certain ordre évident partout cù appareissoit et se développent des systèmes organisés. Cela pousse peut-être comme les mauvaises herbes et les ronciers, mais ces plantes aussi ent leur programme génétique ; la jungle aussi à sa loi. Le problème pour les savants est de trouver et de formuler un modèle mathématique de ce mélange d'ordre et de désordre. Tels des tisserands démèlant l'écheveau de la réalité naturalle, les mathématiciens définissent des textures qu'ils baptisent réseau, treillis, lattice, grille, matrice, etc... La science découvre les motifs de tissage qu'utilise la Nature et les exprime par des formules qui doivent être univoques, c'est à dire sans ambiguité d'interprétation, pour tous ceux qui les appliquent. La confusion du langage équivoque, et en particulier le pouvoir évocateur du langage poétique, sont incompatible avec l'exigence d'objectivité qui implique l'unantmité d'interprétation dans le domaine de validité des formules. A cet égard le langage des nombres, à savoir l'arithmétique, est le discours univoque par excellence, la référence suprême. Le tricot et le tissage le plus élémentaire exigenque l'on sache compter les rangs 🐭 - ou les points. On ne peut plus rien affirmer de certain si un plus un ne font pas deux ; on ne peut pas davantage construire quoi que ce soit de régulier sans cette base arithmétique. On démontre en logique que toutes les logiques sont susceptibles d'être mises en contradiction avec elles-mêmes, mais pour que cette démonstration soit certaine

on a besoin du modèle arithmétique élémentaire comme dernier réduit de l'infaillibilité. En d'autres termes, toutes les logiques sont relatives, mais pour le prouver de manière absolue il faut un outil qui échappe à cette relativité. Si l'on ne se donne pas par hypothèse cet outil arithmétique absolu, on ne peut plus rien dire de certain de quoi que ce soit. Aucun discours ne peut prétendre être scientifique.

Le modèle de la construction d'un système de numération c'est l'arbre, avec l'étagement bien ordenné de ses ramifications régulièrement déployées. L'arbre arithmétique avec ses embranchements réguliers est la clé de toutes les textures. Construisons par exemple l'arbre de la numération décimale. Traçons ..... d'abord dix branches qui partent en eventail d'une même souche originelle, représentatives des unités, sa nombres de un chiffre, de 0 à 9. Puis sur chacune des neuf (3) branches de 1 à 9 on fait éclore dix rameaux représentatifs des dizaines, nombres de deux chiffres de 10 à 99. De même pour la génération des centaines avec les nombres de 100 à 999 qui se greffent 10 par 10 sur chacune des tiges de l'étage des dizaines. Et ainsi de suite ... En numération binaire cette construction de l'arbre arithmétique est encore plus simple puisque chaque rameau n'engendre que deux branches qui se dédoublent indéfiniment et que les chiffres 1 et 0 suffisent à coder. Toute l'arithmétique, quel que soit le système de numération, se réduit en son principe au motif élémentaire de la génération de deux branches à partir d'une branche, motif indéfiniment répété de génération en génération. Si l'on respecte toujours les mêmes règles de codage. chaque branche de l'arbre que l'on construit se trouve repérée par un numéro bien déterminé, expression du nombre qu'elle figure. Tous les arithméticiens adeptes de ces règles de construction et d'identification se trouvent ipso facto d'accord, sans avoir besoin de se consulter, sur le numéro d'une branche donnée. C'est ce consensus sur la désignation univoque des branches qui est essentiel. La communication entre tous les arithméticiens est établie par le partage d'une information commune concernant l'identité numérique de chaque branche. Le calcul élémentaire postule co consonsus aur cette information de base, il en procède. L'arbre arithmétique avec ses embranchements réguliers et répétitifs; avec la détermination sans ambiguité de chacune de ses branches, est l'arbre de référence au principe de toute connaissance ; on peut le considérer comme le paradigme de l'arbre de connaissance. Cette épure géométrique est la forme de l'arithmétique.

<sup>(3)</sup> On peut aussi épanouir la branche zéro en dix branches codées 00, 01, 02, ... 09, et l'on retrouvera ainsi à la seconde génération l'ensemble des chiffres de 00 à 99.

C'est la pensée de l'homme qui a conquicet arbre régulier dans la nécessité où elle s'est trouvée de fonder le consensus dans les relations humaines sur une référence univoque commune ; l'objectivité première est celle des comptables réalisant l'accord sur l'avoir et le dû, sur le mien et le tien. Mais dans la Nature on ne trouve nulle part un tel arbre s'épanouissant indéfiniment par générations régulières. On trouve partout, certes, de l'arithmétique dans la Nature, mais toujours interviennent des accidents, des branches mortes. des irrégularités. Un bon exemple est celui des arbres généalogiques à commencer par l'arbre des éléments simples selon la classification de Mendéléief . Il arrête sa croissance à l'uranium et se ramifie inégalement au caprice des isotopes. Une généalogie plus régulière est celle de la reproduction asexuée des êtres monocellulaires qui se fait par scissiparité selon le modèle de l'arbre de la numération binaire, mais il y a des rameaux stériles et, parfois, des mutations sur certaines branches. De plus les mitoses qui caractérisent chaque dédoublement d'une cellule ne se produisent pas toutes au même moment. Elles cessent ici et se poursuivent ailleurs. De la sorte, il y a interférence entre les générations, l'arrière-grand mère et la petite mécopeuvent naître en même temps.

A fortiori, lorsque la reproduction devient sexuée, des croisements s'opèrent entre les branches. Les généalogistes savent combien leurs arbres deviennent inextricables dès que l'on embrasse un très grand nombre de générations. Le codage si simple de chaque branche d'un arbre arithmétique par un nombre ne convient plus; il fant le compliquer par des notations supplémentaires. L'arbre se couvre de lianes réunissant des branches éloignées qui matérialisent les mariages plus ou moins consanguins, comme ils le sont tous si l'on remonte assez haut dans le temps. Avec le brassage des ethnies, l'arbre a tôt fait de ressembler à un inextricable fouillis. C'est un buisson,

En définitive, tous les phénomènes, qu'ils soient culturels ou naturals relèvent de ce modèle du buisson avec les textures les plus variées. les hommes ont bescin de l'arbre idéal de l'arithmétique pour leurs descriptions, pour leurs analyses, pour leurs classements, pour leurs dénombrements, pour leurs formules, pour leurs calculs. Mais cet outil conceptuel indispensable à l'intelligence du réel est une abstraction dont on trouve des ébauches dans la Nature qui relatteignent jamais à la rigueur parfaite de l'arithmétique élaborée par l'homme. Un bon exemple de processus buissonant dans le domaine culturel est encore fourni par le développement des champs sémantiques. On peut essayer de tracer l'arbre généalogique des familles de mots ayant une parenté sémantique

comme on trace l'arbre généalogique des membres d'une famille : on arrive vite à un bel entrelacs, avec des glissements et des croisements, par métaphore ou métonymie comme disent les linguistes. Le graphe embrouillé que l'on peut parfois tracer n'en figure pas moins une réalité culturelle qui a sa logique, comme le graphe des rapports économiques. Oui, la complexité ne cesse de croître du fait de la Nature ou des hommes.

Mais tout fourré fait écran à la communication. Abécassis a raison de dire que la haie d'épineux est une clôture qui emprisonne, comme un réseau de barbelés. L'homme a besoin de voir clair, de défricher la forêt vierge, de démèler les écheveaux de noeuds gordiens, de se libérer des barbelés. C'est une nécessité vitale s'il veut faire régner et croître le consensus social ; car pour s'entendre et pour se comprendre il faut partager une information claire et non un tissu d'embrouilles, un sac de noeuds. Comment s'entendre si ce qui est blanc pour l'un est noir pour l'autre, si tout est objet de litige, de controverse parce quion nia pas les mêmes interprétations, quion ne parle pas le même langage. Le désaccord engendre le conflit, la souffrance, et impose la recherche de l'accord, de la symphonie ou de la sympathie qui sont gratifiantes: joie de communiquer avec ses semblables, sur la même fréquence, joie de communiquer avec les choses, connaissance au sens biblique qui est résonance amoureuse et conceptuelle. Et que fait donc la pensée de l'homme depuis les origines si ce n'est de tenter de dévoiler les textures cachées, de trouver la clé des énigmes, de "débabéliser", de mettre de l'ordre dans le désordre, d'élucider ce qui est embrouillé, bref d'illuminer du dedans le roncier en mettant en lumière sa forme. La transparence de l'épure formelle fait jaillir la clarté dans l'opacité du réel. Feu de la vérité jaillie de toute découverte! L'homme affamé de consensus, affamé d'amour, est condamné à poursuivre sans relache son oeuvre de connaissance car toute ignorance est une aliénation génératrice de dissensus.

Il me semble que le fameux passage de l'épître aux Romains sur "la création soumise à la vérité" dans "l'attente de la révélation des fils de Dieu" (Rm 8-19,20) n'est qu'une autre manière d'exprimer ce travail de transfiguration du buisson par le feu de la connaissance. Si la Nature doit être "libérée de l'esclavage" c'est donc qu'elle est prisonnière du roncier de sa croissance anarchique. Et sur qui compte-t-elle pour cette libération, sur les enfants de Dieu à la liberté et à la gloire desquels elle aspire, "dans les douleurs de l'enfantement" (Rm 8-22). "Elle attend avec impatience la révélation des fils de Dieu", révélation qui se dit en grec apocalypse, ce qui signifie découvrement, désoccultation. On en revient toujours à une mise à nue laissant

paraître la vérité intérieure qui ne consume pas mais transfigure, qui change les ténèbres du buisson de l'ignorance en lumière de l'arbre de connaissance.

Or, notons le bien, cette libération du buisson qui pousse de marière prolifique et sauvage est chez Saint Paul une histoire qui a un sens, celui d'une gestation au terme de laquelle intervient une naissance. Toute la création est dans l'attente de ce terme qui donne tout son sens à notre espérance "Nous le savons en effet : la création toute entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. Elle n'est pas la seule : nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrence de notre corps. Car nous avons été sauvés mais c'est en espérance" (Rm 8-22, 23, 24). Bien avant Darwin et Teilhard, ne cessons pas de le dire, le christianisme s'est inscrit dans une vision évolutive de l'histoire naturelle, de croissance de l'arbre de vie qui apparaît dans le récit biblique, en Alpha, "au milieu du jardin d'Eden" (Gen 2-9) et en Cméga, "au milieu de la cité nouvelle" et dont "le feuillage sert à la guérison des nations" (Ap 22-2).

Alors "sera l'accomplissement du mystère de Dieu comme il en fit l'annonce à ses serviteurs les prophètes" (Ap 10-7) alors "nous accèderons à la plénitude de l'intelligence, à la connaissance du mystère de Dieu: Christ en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance" (Col 2-3). Alors en Christ, vigne du Père dont nous sommes les sarments, s'accomplira la fusion de l'arbre foisonnant de vie et de l'arbre flamboyant de connaissance, buisson ardent. C'est à cause de cette espérance, nécessairement voilée tant qu'elle concerne des choses à venir - voir ce que l'on espère ce n'est plus espérer" (Pm 8-24) - que j'ai développé ce leit-motiv tout au long du Livre Zéro: "le monde n'est pas malade, il est en train de naître". L'arbre de vie et de connaissance ne peut pas mourir.

#### 2 - LE FAIT DE LA RESONANCE

J'en viens à un deuxième fait scientifique dont l'élucidation progressive devesté profondément retentir sur la théologie. Il s'imposera de plus en plus à l'esprit des savants que : "au commencement il y a la résonance". Il devient expérimentalement évident que l'univers baigne dans un champ d'accord qui le transcende. La logique de l'évolution dont je viens de parler présuppose une telle résonance primordiale d'où découle d'ailleurs toute la suite : toute l'économie de la Nature, de sa diversification, de sa croissance, est potentiellement contenue dans un principe d'accord. En fait, il est impropre de situer seulement cet accord fondamental à l'origine, car il est aussi résonance entre

l'origine et le terme. Pour exprimer cet accord transtemporel surgissent invinciblement les formulations apocalyptiques : "Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Commencement et la Fin" (Ap 22-13). Mais je voudrais réserver l'examen de cette réverbération temporelle entre l'Avant et l'Après à la troisième partie de ce texte, sous le titre : "Le fait anthropique".

Dans cette deuxième partie, je voudrais me limiter à l'aspect synchrone de cette résonance qui fait vibrer à l'unisson des corps éloignés, comme le diapason sur lequel sont accordés les instruments d'un crchestre. Ce que les physiciens peuvent nous apprendre aujourd'hui au sujet de la résonance est d'un apport capital pour les Théologiens qui n'ont cessé d'approfondir ce qu'entendait l'Ecriture en proclamant que Dieu est Amour. Or nous ne savons pas ce qu'est l'Amour si ce n'est à travers les sentiments d'amour que nous pouvons éprouver personnellement et qui sont déjà différents s'il s'agit de nos enfants, de notre conjoint, de nos frères, de nos amis, de Dieu. Il s'y ajoute l'amour du beau, l'amour du bien, l'amour du vrai, sans oublier l'amour de soi, l'amour de la Nature, des objets, des animaux, etc... Par ailleurs, nous sommes en présence d'un océan de témoignages écrits ou oraux par lesquels les humains ont essays depuis toujours de traduire leur amour et nous y découvrons mille nuances, maints paradoxes, de multiples contradictions, et un mélange complexe de notions telles que la passion, le plaisir, l'amitié, la tendresse, la sympathie, l'attachement, la dilection, la charité. Il en est comme de l'espárance, il ne fazt pas se payer de mots avec l'Amour qui semble indéfinissable. qui peut contenir le meilleur et dissimpler le pire, dont on perçoit cependant confusément qu'il exprime une réalité essentielle dont la négation êterait tout prix à l'existence. C'est pourquoi jusqu'à présent seules la littérature et la poésie, avec leur pouvoir créateur et évocateur, ont pris en charge l'Amour. C'est un mot inconnu du vocabulaire de la Science qui ne se risque pas à mettre l'Amour en équations. Ce serait trahir l'Amour, sa puissance libératrice et génératrice, que de l'emprisonner dans des formules qui le stériliseraient.

Pourtant, ce n'est nullement déflorer la poésie de l'amour humain que d'en pister la genèse, d'en reconstituer l'effusion et la diffusion depuis le hig-bang, à travers les comportements des particules, des molécules, des cellules et des animaux. Découvrir que dès le principe l'Amour est là, à l'oeuvre dans la Gréation, et que tout va procéder de cet Amour premier, c'est éclairer du dedans le buisson sauvage de la croissance d'un amour fou, poussant en tout sens ses ramifications pleines de bourgeons, de surgeons, de fleurs, d'épines et de branches mortes. Ce n'est pas dénaturer l'Amour que

de tenter une analyse objective de ses rudiments, lorsqu'il est encore à l'état naissant. Cette analyse de l'Amour à l'échelle des constituants premiers de l'univers est en tout cas moins aventurée que celle à laquelle s'exercent psychologues ou sexologues. C'est en effet ane illusion de prétendre à l'objectivité en matière de discours sur l'amour humain tant que l'on n'a pas saisi l'Amour en sa source, tant que l'on ne peut pas en examiner au microscope la graine du buisson. Lorsque l'on est ainsi en mesure de déchiffrer le potentiel génétique de cette graine, il importe de se libérer des représentations anthropomorphes que l'on s'est faites dans l'ignorance de ce processus de croissance. Ce que l'on pourra découvrir de certain sur les mécanismes évolutifs deviendra incertain si le discours destin's à communiquer la découverte se revêt de flou poétique. Il faut épurer le langage de la communication scientifique comme l'est le langage des nombres dépourvu de tout habillage évocateur. Cette sécheresse réductrice de la formalisation mathématique paraît en contradiction totale et scandaleuse avec la luxuriance de l'Amour. Quelle hérésie, quel crime. de voir la Science se mêler d'exprimer l'Amour même restreint à sa semence ! Et pourtant, j'en surprendrai certains en disant que déjà l'amour est là dans l'attraction entre charges électriques de signes (ou sexes) différents : et j'en scandaliserai plus encore en affirmant que les chiffres 1 et 0 sont à l'évidence mâle et femelle ; l'écolier qui trace avec application des bâtons dans les carreaux de son cahier quadrillé inscrit des Uns phaltiques dans des Zéros vaginaux. Dès son principe, l'arithmétique est sexuée. Et l'informatique digitale se suffit de ces deux chiffres 1 et 0 pour tout traduire.

Mais, précisément, il s'agit de dépouiller le langage scientifique de ce que ses formulations pourraient avoir de suggestif. L'écolier appliqué ne doit pas être distrait par des rêves érotiques. On parlera de charges positives et négatives; on apprendra à l'enfant à compter sans lui révéler le sens féminin du zéro, emplacement vide destiné à recevoir le signe unitaire, support vierge matérialisé aujourd'hui sur les/que manipulent les élèves par la position-mémoire; on ne lui dira pas que déjà les sémites, il y a plus de 3000 ans, ont représenté cette case vide par le Beth, deuxième lettre de leur alphabet, comme le Betha grec et le B latin, figurant primitivement une stalle vide, l'intérieur de la hutte ou de la case (Beth signifie maison et Bath signifie jeune fille) dans laquelle on parquera l'Aleph, Alpha ou A, principe mâle et unité de compte figurant à l'origine un taureau (Il faut inverser le A pour voir se dresser des cornes). On oubligra à juste titre la genèse colorée de ces signes hiéroglyphiques pour les restreindre à la neutralité de symboles mathématiques. Car, si

épurées que scient les formules mathématiques, elle n'en ent pas moins besein besein d'être écrites avec des chiffres et des lettres de divers alphabets élaberés par nos ancêtres incultes à partir d'idéogrammes figuratifs.

Le savant constatant donc qu'au principe il y a de l'amour se gardera de se référer à l'amour humain. Il parlera de résonance ou d'accord, termes plus neutres qui renvoient cependant au vocabulaire culturel, à la musique avec ses sons et ses cordes, ce qui est évidemment impropre car l'acoustique n'est qu'un cas très particulièr. On sait que les ondes sonores ne se propagent pas dans le vide, elles nécessitent le support d'un milieu matériel tel que l'air. A l'échelle des particules élémentaires, l'existence d'un tel milieu élastique primordial, présumé par hypothèse sous le nom d'éther, est désormais récusé par la physique et notamment en tant que support des ondes électromagnétiques. Et le mot onde fait lui-même problème dès lors qu'il s'agit des ondes de probabilités associées aux particules, fluctuations arithmétiques qui n'ont d'autre lien avec les rides à la surface de l'eau que le fait de faire esciller des valeurs numériques. Mais comment se/comprendre sans utiliser les mots que tout le monde connaît, si ce n'est en s'efforçant de préciser grace à ce langage vulgaire l'acception particulière et limitative de ces mots. C'est donc un tour de passe passe appelé tautologie dont les savants finissent par être eux-même dupes. Ils croient avoir forgé un vocabulaire abstrait, libéré de toute attache avec un substrat naturel, mais ce vocabuleire ne peut être reçu sans des explications préalables qui l'enracinent dans ce substrat. Il en est comme du mot dont on cherche la définition dans un dictionnaire, sa définition est exprimée par d'autres mots qu'il faut également chercher dans le dictionnaire et qui renveient au mot dont on est parti : impossible de sortir de ce cercle vicieux.

Va donc pour les mots résonance ou accord dont on postule qu'ils ont une acception naïve communément partagée; montrons en quoi ils conviennent pour exprimer ce que l'on observe au principe. Considérons deux pendules identiques, ayant la même période d'oscillation, suspendus à une poutre; que l'un d'entre eux soit mis en mouvement, on sait que l'autre se mettra aussi à osciller de plus en plus fort sans qu'on y touche. L'oscillation du premier transmet au second, par le canal de la poutre, une impulsion suffisante pour l'ébranler; impulsion qui se renouvelle juste au bon moment pour amplifier l'oscillation naissante, comme lorsqu'on donne de l'élan à une balançoire. Bien entendu, cette oscillation du second pendule retentit sur le premier en sorte qu'on ebservera des variations de phase. Il leur faut du temps pour s'accorder et

osciller en cadence. Bientôt les balancements s'amortissentsi on ne les entretient pas. La même expérience peut être faité i on pose un diapason sur un piano bien accordé : la corde la du piano se met à vibrer à l'unissen. Tel est le B A - BA de la résonance acoustique qui ne va pas d'ailleurs sans poser de délicats problèmes d'analyse mathématique du fait de l'interaction entre les oscillateurs, pendules, cordes vibrantes, caisses de résonance, etc... De plus déjà la notion de temps apparaît ambivalente avec d'un part la période qui caractérise le temps intrinsèque propre à un oscillateur et d'autre part la durée d'amortissement qui caractérise un temps extrinsèque où les influences externes viennent freiner l'oscillation. La résonance est une propriété très générale que l'on retrouve quelleque soit la nature des phénomènes ondulatoires. Toute la radioélatticité est fondée notamment sur la résonance des circuits oscillants. On sait que des applications spectaculaires sont aujourd'hui faites en médecine de la résonance magnétique. C'est à cause d'une résonance possible que l'on interdit à une troupe de marcher au pas cadencé sur un pont suspendu. De la même manière, des effets de trance incontrolables peuvent être provoqués lorsqu'une foule entre en résonance, transportée par des rythmes, des incantations, des paroles qui la font vibrer à l'unisson.

Pourquoi le fantastique pouvoir de la résonance, tel qu'on peut communiquer grace à elle par radio à de très grandes distances avec des émet. teurs de très faibles puissances ? C'est en vertu d'un principe naturel d'économie des forces que Fermat a appelé "principe de moindre action". De même que deux personnes qui sont parfaitement d'accord ne s'épuisent pas en controverses, de même <u>la nature "aime" l'accord</u> qui ménage ses forces. Dès qu'il y a dissonance, il y a friction, usure, dissipation d'énergie. Ainsi lorsqu'un moteur tourne au dessus de son régime, il fatigue et finit par casser. Dès qu'il y a effort ou contrainte, il y a résistance. Toute action entraîne une réaction. Mais si cette réaction correspond au "désir" de l'individu ou de la chose, si l'action leur permet d'exprimer ce qu'ils ont "envie" de traduire, comme la corde vibrante qui ne demande qu'à émettre la note définie par ses caractéristiques intrinsèque, un rien suffit à libérer ce potentiel d'expression retenu jusque là captif des forces d'inertie. Comme un ressort maintenu bandé par un verrou et que l'on ouvre, l'être même de l'individu ou de la chose se manifeste par une oscillation qui se perpétue si rien ne vient la freiner, qu'une impulsion minime suffit à entretenir si elle s'amortit. Mais l'oscillation quasi perpétuelle est l'état normal des constituants élémentaires de l'univers tels que les molécules, les atomes ou les particules ; elle est inséparable de leur "vie" propre.

Le principe de Fermat est un principe de consonance et de liberté d'expression. Le principe de Carnot qui en est le revers est un principe de dissonance et de contrainte oppressive. Si la Nature préfère l'accord au desaccord, c'est que le discordant s'autoélimine du fait de la dilapidation d'énergie quiengendrent les désaccords. Les freins chauffent qui limitent la liberté d'expression. Une machine qui ne fatigue pas dure plus longtemps qu'une machine qui fatigue du fait des chocs, des frottements, des échauffements qui accélèrent l'usure. S'il y a dans la Nature sélection naturelle de la consonance aux dépens de la dissonance, c'est que le dissonant vieillit plus vite que le consonant qui, bien au contraire, perdure Le principe de Carnot, prenant acte des méfaits de la dissonance dans toutes les réactions thermiques prédit un inéluctable refroidissement du Cosmos où la dégradation lente de l'énergie conduit à la désagrégation de toute structure, à l'accroissement du désordre. Cette détérioration énergétique se mesure par ce que les physiciens appellent l'augmentation de l'entropie. Le cours irréversible du Ismps est lié à cet inexorable viellissement, La mort est au bout de l'amortissement. La résonance retient au contraire oet écoulement du Semps comme un barrage en travers d'un cours d'eau ; elle établit des lacs de durée où les phénomènes ondulatoires se conservent ; elle oppose la conservation à la dissipation, la vie à la mort. La résonance engendre des conservatoires ; elle est le moyen de toute mémoire, la condition de toute information car il n'y a pas d'information sans mémorisation. La résonance informe, la dissonance déforme. La résonance fait le lien entre l'informatique et la physique.

Les informaticiens ne s'avisent pas assez de ce que toute saisie de l'information, et a fortioti tout traitement postule une consonance préalable. Il faut accorder entre eux les composants de l'ordinateur sur des réglages préétablis comme on accorde les instruments d'un orchestre avant le concert. Toute ordination présuppose une coordination. Toute communication exige de même l'accord préalable des communiquants sur une procédure de communication. C'est dire qu'ils sont déjà en communication sur cette procédure. En bref, pour pouvoir communiquer et échanger des informations il faut déjà être en pré-communication sur les modalités de la communication. Il en est comme des réunions préparatoires aux conférences internationales afin de convenir du lieu, de la date, du protocole, de la langue de travail, de l'ordre du jour, etc... Dans les rapports humains cette pré-communication est assurée par une culture commune. De même, sur les ordinateurs, le constructeur souverain aligne par construction les lecteurs d'information sur des réglages communs. La Nature réalise pour son compte de tels accordages grace auxquels se développe l'informatisation

de l'Univers avec la fabrication de systèmes toujours plus organisés, toujours plus informés : la matière, la vie, l'homme, la cité planétaire informatisée. Toujours un accordeur est intervenu lorsque les régularités naturelles attestent un accordage.

L'immense effort actuel de recherche en physique des particules, avec les gigantesques travaux qu'exigent ses outils tels que les synchrotrons, a pour fin d'élucider tant l'accordeur que l'accordage, de tirer au clair l'accord fondamental, le diapason original qui préside à l'orchestration de l'univers. Les physiciens creusent en direction d'une invariance première, source unique de toutes les règles de symétrie et de conservation que l'expérience leur révèle. Les mathématiciens leur apportent le concours de leurs modèles pour réaliser cette unification générale qui semble désormais à portée. Par delà la complexité des théories modernes, qui peut sembler extrême aux profanes, il y a le postulat très simple d'un accord primordial transcendant l'espace et le temps.

Un tel accord est aujourd'hui patent à travers un certain nombre de phénomènes désormais bien connus. Citons en trois sans pouvoir nous étendre (4): l'a lumière fossile, le pendule de Foucauld, les particules corrélées. Dans chacun de ces phénomènes rigoureusement observés et analysés est constatée une communication à l'échelle cosmique qui se joue des limitations physiques comme si des corps situés à des distances astronomiques baignaient dans un champ d'accord énigmatique.

On peut comprendre la nature de ce champ en reprenant le modèle de l'arbre aritnmétique, évoqué plus haut, qui fonde toute connaissance objective. J'ai dit que tous les arithméticiens du monde, d'accord sur les règles de sa construction, se trouvaient implicitement en communication par une commune lecture du numéro de chaque branche. Où qu'ils soient dans le monde, et à quelque époque qu'ils vivent, ils communiquent de facto par le partage de l'information que définit ce numéro de manière univoque. En bref, tous ceux qui, en présence d'une séquence de coups, trouvent un même compte, sont en communication par ce dénombrement commun, où qu'ils soient dans le temps et dans l'espace. Or cette communication présuppose l'accord sur les règles de procédure présidant au numérotage des branches; l'une de ces règles précise si, dans chaque génération, on numérote de gauche à droite ou de droite à gauche. Faute d'une convention à cet égard, il y a défaut de communication. Ce malentendu peut n'être que partiel car les lecteurs peuvent par exemple rester d'accord sur

<sup>(4)</sup> Pour en savoir plus on pourra se reporter à un texte d'Hubert Reeves dans l'ouvrage: "La synchronicité, l'âme et la science". Editions Poiesis.

le sens de numérotage des générations; de plus certains numéros sont symétriques et se lisent identiquement de gauche à droite ou de droite à gauche; le désaccord n'est donc pas total mais la communication s'en trouve appauvrie d'autant. Pour que se soit engagé dans la Nature le processus d'informatisation attesté par l'existence des systèmes organisés, il faut d'abord qu'aient existé entre les dispositifs naturels, lecteurs de l'information, tout ou partie des accords qui lient les arithméticiens pour un même numérotage de l'arbre généalogique des nombres. Ces accords communs les mettent en résonance informatique.

J'ai rappelé plus haut que, en physique quantique, on reconnaît depuis de Broglie (1924) l'existence d'ondes de probabilités, fluctuations arithmétiques caractéristiques de l'information relative à l'état des particules. Elles sont le support de la résonance informatique qui permet la communication entre ces particules. Leur propagation échappe aux contraintes physiques. Elles ne sauraient s'amortir puisqu'elles sont l'expression même de la résonance exclusive de toute dissonance. Elles resortissent à l'information et non à l'entropie. Parcequ'elles réalisent la moindre action selon Fermat. elles échappent au freinage selon Carnet. Mais la Nature ignore à cette échelle l'accord parfait qui règne entre les arithméticiens, du fait d'une culture commune, accord qui garantit l'exactitude de leurs comptes elle méconnait certaines règles de numérotage de l'arbre arithmétique et de ce fait de graves indéterminations/dans ses comptes. De plus cette méconnaissance n'a pas seulement des répercussions numériques mais aussi des conséquences topologiques : en d'autres termes la Nature ne dispose pas de papier quadrillé pour écrire ses comptes c car le quadrillage régulier du papier de l'écolier présuppose lui aussi que le papetier connaît l'arithmétique humaine. La musique des ondes de probabilité ne s'inscrit pas sur des registres où les portées sont déjà imprimées. Les physiciens doivent se dépouiller à cet égard des commodités habituelles en matière de calcul et introduire dans les registres sur lesquels la Nature écrit ses comptes les mêmes irrégularités que dans ses comptes. Il leur faut désapprendre les facilités scolaires immémoriales. C'est ce que font les théories dites "de jauge" qui, en libérant la Nature de nos contraintes culturelles découvrent les invariances fondamentales qui régissent et unifient les comportements des particules. Laborieusement, car ce désapprentissage, cette école à rebours est une rude ascèse, la physique dégage le logiciel de l'informatisation cosmique.

Il faut entendre par là la mise en évidence d'un champ de commune observance d'une logique qui n'est autre que la logique de la résonance.

J'ai dit plus haut que la résonance allait de pair avec la liberté d'expression, qu'elle la postulait. La logique de la résonance est une logique libératrice dont on aurait tort de se donner une représentation totalitaire. C'est au contraire la dissonance qui postule l'oppression d'une norme contraignante. La logique de la résonance est aussi une logique de la communication. Elle révèle les clauses de l'accord minimal, a priori, sans lequel la communication ne peut ni s'engager, ni se développer. Mais indépendemment de l'objet de cet accord, accordage qui porte sur des polarisations physiques premières, indépendemment du sujet de cet accord, accordeur dont nous allons nous occuper dans la troisième partie, elle postule un verbe d'accord, le verbe accorder. J'ai dit plus haut que seule une bien légitime réserve retient les physiciens de le traduire par le verbe aimer. Ces réticences sont d'autant plus fondées que cet amour premier qui se révèle au principe dans un accord primordial serait bien imparfait s'il en restait à cet état embryonneiro. Nous allons voir maintenant que les théories physiques se trouvent mises en demeure de relier cet accord initial à un accord final, de saisir inséparablement l'amour naissant et l'amour achevé, de concevoir dans sa totalité la logique de l'évolution cosmique comme un programme de croissance de l'amour vers sa plénitude, programme . qui se réduit à une instruction unique qui est encore l'amour.

# 3 - LE FAIT ANTHROPIQUE

Le troisième fait scientifique que la théologie se doit de suivre attentivement est l'entrée de plus en plus insistante du physicien dans la physique. Il faut entendre par là que la physique qui limitait hier son champ d'observation aux observables, c'est-à-dire aux objets observés, se trouve désormais dans la nécessité d'y inclure les observateurs, c'est-à-dire les sujets observants. Cette prise de conscience progressive conduit aujourd'hui des physiciens de renom à formuler un "Principe anthropique" qui aboutit à ce paradoxe que la physique fondamentale qui n'était jusqu'à présent qu'une science des origines, des fondements de la matière, devient aussi une science des fins puisqu'il lui faut prendre en compte ce que l'évolution cosmique a produit à ce jour de plus informé, à savoir l'homme "anthropos" qui fait de la physique et dont les observations de plus en plus fines et profondes interfèrent avec les comportements des particules qu'il observe.

Rappelons pour commencer quelques notions élémentaires de physique quantique. Fermat avait formulé dès le 17ème siècle le principe de moindre action dont j'ai parlé, sans concevoir que la manière économe dont la Nature

agit puisse être discontinue, c'est-à-dire découpée en unités d'action discrètes mises en évidence au début du 20ème siècle par Flanck. Le quartum d'action définit ce minimum d'action au dessous duquel la Nature se refuse d'agir. Il en est comme d'une horloge classique pour laquelle le quantum d'action propre serait défini à son échelle, en amplitude et en période, par un aller et retour du balancier; en dessous d'une amplitude donnée l'horloge s'arrête; et quand elle marche, cette action minimale se caractérise par la consommation d'une certaine énergie pendant la durée d'une période. L'énergie, dans le cas de l'horloge, est fournis soit par un ressort qui se détend pou à peu, soit par un poids qui tembe; l'incrloger s'efforce de régler les mécanismes pour que la période soit exactement d'une seconde.

Mais si l'on cherche à fabriquer des horloges battant non plus la seconde mais des fractions de temps toujours plus petites, il faut mettre en oeuvre des actions unitaires toujours plus faibles. A force de miniaturiser l'horloger risque de ne plus pouvoir intervenir dans le fonctionnement de son harloge can son intervention, compte tenu des outils dont il dispose, pourreit représenter une action plus forte que celle qu'il veut régler. On ne peut pas visser une petite vis avec un tournevis trop gros ; on ne peut pas davantage couper en deux une molécule avec un couteau dont le tranchant est plus large que la molécule. A l'échelle des particules élémentaires, les seuls outils susceptibles d'opérer des coupes permettant une analyse sont d'autres particules dont on organise les collisions dans les synchrotrons. Il reste que ce pouvoir d'investigation a une limite, celle du quantum d'action, car il faudrait exercer des actions subquantiques pour pénétrer au coeur de l'action quantique, or c'est par définition impossible. Le quantum d'action établit au principe des choses une sorte de sanctuaire inviolable au sein duquel les composantes temporclle, spatiale, dynamique sont inaccessibles à l'observation. Dans les limites de ce sanctuaire se déroule un jeu primordial et impénétrable. Il s'en suit qu'un halo d'incertatude enveloppe les fonctionnements élémentaires, halo défini en physique quantique par les relations d'incertitude d'Heisenberg, La logique quantique exprime la règle d'un jeu fondamental qui garantit aux joueurs certains degrès de liberté inaliénable, dernier réduit d'une sorte de subjectivité naturelle échappant à toute investigation.

De Broglie a su traduire en 1924 ce flottement dans l'information caractérisant l'état d'une particule en lui associant une onde de probabilité qui prend acte des indéterminations du jeu quantique. La notion d'information introduit l'observateur qui cherche à obtenir des renseignements sur la particule. Il n'est pas d'information sans un sujet qui s'informe, usager de

l'information qu'llianregistre, exploite et utilise pour communiquer. Tel un enquéteur, l'observateur interroge méthodiquement la particule pour extraire son information à l'aide d'un dispositif d'analyse . Or l'action de ce dispositif d'enquête provoque de la part de la particule une réaction qui modifie son état. A l'échelle de nos horloges ou de nos montres, le fait de lire l'heure ne perturbe pas le fonctionnement des mécanismes. A l'échelle d'une horloge quantique, toute consultation est une action du même ordre de grandeur que l'action constituée par l'oscillation de la particule. Pour lire l'heure à cette échelle il faut un radar dont le rayon vient arrêter en le frappant le mouvement du balancier. De ses doigts trop gros, l'horloger a cassé la montre. Comme on écrase une mouche, il a mis fin à une animation qui avait pour théatre le sanctuaire quantique. Certes, ce faisant, selon la nature de son dispositif d'interrogation, il a pu mettre en évidence soit l'aspect ondulatoire de cette animation soit son aspect corpusculaire. Mais l'observation de l'un de ces aspects est exclusive de l'observation de l'autre. Risquons encore une comparaison : si l'on intercepte une mouche avec un attrape-mouche, on obtient une information sur sa localisation corpusculaire mais on perd la possibilité de mesurer la fréquence de ses battements d'aile en vol. Réciproquement, si on la laisse voler, on peut admettre que ses mouvements soient trop rapides pour qu'il soit possible de la localiser avec précision. Mais n'oublions pas que, à l'échelle quantique, l'analyse de la fréquence du son qu'émêt cette bouche, comme l'interrogation au radar du battement d'une horloge quantique; met aussi surement fin à la vie de cette mouche que le fait de l'attraper.

On dit que cet interrogatoire mortel pratiqué par le physicien en vue d'enregistrer une information provoque un effondrement de l'onde de probabilité qui manifeste les indéterminations foncières attachées à l'existence de toute particule tant qu'elle n'est pas soumise à la question. A juste titre, on parle de la vie d'une particule qui cesse dès lors qu'elle est interceptée, vie qui postule un jeu fondamental dont on brise les ressorts en cherchant à les 'séréler. En violant le sanctuaire intime de ses libertés, on tue la particule et l'on s'ête toute possibilité de découvrir le secret d'une animation qui a cessé. La logique quantique se fonde sur une telle impossibilité. Enstein avait pensé qu'il serait possible de tourner cette difficulté et de prouver ainsi que la logique quantique n'était pas l'expression fidèle de la réalité. Il suggérait d'exploiter la corrélation entre particules jumelles; en interrogeant l'une des jumelles on la tuait certes mais l'information recueillie valait aussi pour sa soeur qui restait, quant à elle, intacte. L'expérience a démontré que les particules jumelles s'arrangeaient pour déjouer

le complot ainsi ourdi et confirmer la validité de la logique quantique. Mais pour y parvenir, il est impératif qu'elles soient en communication et c'est cet accord jugé physiquement impossible pour minision, qui fournit un bon exemple de résonance informatique.

Cependant le constat de cette intéraction à l'échelle quantique entre le sujet observant et l'objet observé restait, jusqu'à une date récente, de conséquence strictement locale et microscopique. Le sujet observant se réduit en effet à un dispositif enregistreur automatisé qui ne saurait s'identifier à la totalité humaine du physicien qui en exploite à son gré les données. A cet égard, bien avant l'apparition de l'homme ou de la vie. la Nature a réalisé pour son compte de tels récepteurs dont elle mémorise les informations. Le fait nouveau qui est intervenu en physique, est la prise de conscience d'un engrenage qui engage l'expérimentateur dans l'expérience beauccup plus qu'on ne l'imaginait. Il creyait n'intervenir que du bout des doigts et même ne pas "se mouiller" puisqu'il laissait/de petits robots enquêteurs le soin d'interroger à sa place. Je laisse ici des physiciens comtemporains adeptes du principe anthropique indiquer comment, en fait, c'est le savant tout entier d'aujourd'hui qui est compromis dans cette chaine d'interrogatores engagés depuis les origines du monde. Pour Wheeler : "La mécanique quantique nous a amenés à prendre au sérieux la conception ... selon laquelle l'observateur est aussi essentiel à la création de l'Univers que l'Univers l'est à la création de l'observateur" (5).

"On peut se demander avec désespoir si la connaissance du monde, au lieu d'aller d'objet élémentaire en objet élémentaire et de champ fondamental en champ fondamental, ne va pas aboutir à l'observateur lui-même, dans une boucle close d'interdépendances mutuelles"(5).

"Il n'y a jamais eu aucune raison pour que certaines constantes et certaines conditions initiales aient les valeurs qu'elles ont si ce n'est qu'autrement, rien qui ressemble à l'observation telle que nous la connaissons n'aurait été possible"(5).

"Peurquoi ne pas non plus se demander, comme nous le faisons aujourd' hui, si la seule manière d'exister pour un univers ne consiste pas à permettre le développement de la vie, de la conscience et de l'observation au cours d'une petite fraction de son histoire"(5).

<sup>(5)</sup> Le principe anthropique par Georges Gale "Pour la Science" - Février 1982 - page 55

Un commentateur autorisé précise :

"Pour Weeler, il existerait une connexion étrange entre le passé et le futur. Les observateurs auraitent prédéterminé la genèse de l'Univers pour qu'il puisse apparaître ... un Univers en boucle sur lui-même donne naissance à des observateurs qui à leur tour, lui donnent sens<sup>n</sup> (6).

On reconnaît là l'hypothèse d'un bouclage entre Alpha et Cméga que j'ai développée dans le Livre Zéro, dans l'ignorance totale de ce principe anthropique qui ne commence à agiter le monde des physiciens que depuis quelques années. Bien entendu la plus part ne vont pas aussi loin que Wheeler, mais ils en viennent tous à cette conclusion qu'on ne saurait résoudre l'énigme du Cosmos en mettant l'Romme entre parenthèses.

Leurs interrogations procèdent de prémisses différentes. John
Barrow se demande s'il n'y a pas une contradiction entre l'immensité de l'Univers et le rôle privilégié que le principe anthropique réserve à l'homme sur sa minuscule planète Terre; cr il constate que : "pour qu'une civilisation comme la nôtre puisse exister, il faut que l'Univers soit aussi grand que ce qu'il est" (7). La taille de l'Univers est en effet fonction de son âge or : "il faut que l'Univers soit très vieux pour qu'il puisse fabriquer les matériaux dont sont composés ses propres observations" (8). Indépendemment donc de la question de savoir s'il existe d'autres astres habités : "l'Univers doit être aussi grand que ce qu'il est môme si nous devons être les seuls à y vivre (9) Nous sommes ici en présence d'une vision très teilhardienne d'un homme en qui tout le Cosmos se récapitule.

Pour de nembreux astrophysiciens, ce sont des considérations sur l'homogénéité initiale de l'univers qui induisent le principe anthropique. J'ai évoqué plus haut cette lumière fossile qui baigne le Cosmos et dont l'isotropie, c'est-à-dire la distribution spatiale homogène, n'est pas physiquement explicable sans un champ initial d'accord. "Nous vivons dans un Univers dont l'état initial a du être remarquablement ordonné, donc très spécial et très improbable" observe Jacques Demaret(10). A quoi S.W. Hawking n'hésite pas à répondre: "C'est notre présence dans l'Univers, en tant qu'êtres vivants qui imposerait de telles conditions initiales"(10)

<sup>(6)</sup> Quand le regard crée l'Univers par Stéphane Deligeorges "Science et Avenir" - Septembre 1984 - page 38

<sup>(7)</sup> L'homme et le Cosmos

Interview de John Barrow - éd. Imago - page 37

<sup>(8)</sup> L'homme et le Cosmos - op. cit. - page 38

<sup>(9)</sup> L'homme et le Cosmos - op. cit. - page 39 (10) Quand le regard crée l'Univers - op. cit. - page 36

Mais nul ne va aussi loin que Franck Tipler qui se réclame ouvertement de Teilhard: "L'observation qui sera faite dans l'état final de l'Univers, qui est la 'singularité' au point Cméga, fera naître du même coup toutes les propriétés de cet Univers. Cette observation finale sera essentiellement ce qui fait naître l'Univers. Nous pouvons dire que le point Oméga fait naître l'Univers tout entier, y compris lui-même dans son observation finale. Qu'en déduisons-nous? Que le point Cméga, qui est un être intelligent, omnipotent, omniscient, omniprésent, est aussi le créateur, à la fois de lui-même et de l'Univers tout entier" (1).

Je dois ici me borner à ces quelques citations destinées à montrer que le fait anthropique n'est pas un fruit de mon imagination. Au moment où je me risquais, dans mon Livre Zéro, à présenter ma théorie d'un bouclage entre Alpha et Oméga, d'autres scientifiques dont j'ignorais l'existence et les travaux, se penchaient sur la même hypothèse, partageant des convictions voisines, et surtout osaient publier leurs recherches sans être rejetés par la communauté scientifique. C'est cela qui constitue le fait anthropique.

Je n'ai présenté que quelques témoins de ce qu'on appelle le "Principe anthropique fort". Il faudrait exposer aussi le "principe anthropique faible" qui est plus nuancé. Ses protagonistes, tels que Brandon Carter (12), qui en 1974 a donné le coup d'envoi à "l'anthropisme", sont surtout sensibles à ce que nous vivons dans un Univers où la Nature a fait des choix très singuliers. L'évolution, telle qu'elle s'est déroulée, résulte d'un certain nombre de partis pris dont l'homme, produit de cette évolution, doit avoir conscience car son regard, polarisé par ces partis pris, est prisonnier d'oeillères. Il importe notamment de dépouiller notre observation de toute polarisation qui serait spécifique de la nature humaine et qu'on aurait tort de projeter sur la nature des choses, Cette dépolarisation n'est rien d'autre d'ailleurs qu'une généralisation de la relativité selon Finstein.

Mais cette prise de conscience des partis pris par la Nature dans le monde particulier où nous sommes ouvre aussi sur une autre conception qui est celle d'Hugh Everett (13) postulant une infinité d'univers où l'évolution aurait pris un autre cours à partir de partis pris différents de ceux qui ont gouverné notre propre évolution. Nous serions ainsi environnés de mondes parallèles qui s'ignorent les uns les autres. J'avoue ne guère partager son argumentation qui me semble confondre la puissance et l'acte; en effet, lorsque nous

<sup>(11)</sup> L'homme et le Cosmos - op. cit.

Interview de Frack Tipler - page 93

<sup>(12)</sup> The anthropic principle and its implication for biological evolution par Brandon Carter (1983)

<sup>(13)</sup> Quand le regard crée l'Univers - op. cit. - page 38

prenons un parti entre plusieurs décisions possibles, nous donnons l'existence aux évènements qui sont la conséquence de notre choix et nous ne la donnons pas aux autres qui n'étaient que potentiels; et qui ne se produiront jamais; ils auraient pu être mais ils ont été éliminés; ils ne coexistent donc pas dans quelque monde parallèle. Mais cette théorie dite des "N mondes" n'en apporte pas moins des clartés utiles à la réflexion eschatologique sur un "antichoix" générateur d'un "anti-monde". J'y reviendrai plus loin.

Il conviendrait de compléter ces interprétations du principe anthropique/retraçant la genèse de telles réflexions dès los années 60 notement àx partir des travaux de Dirac sur des cofficidences étranges concernant les valeurs des constantes fondamentales (14). En fait on aurait tort de voir dans ces travaux encore embryonnaires, approximatifs et contradictoires une sorte de délire métaphysique collectif attestant le malaise des savants dans une civilisation en crise. On aurait surtout tort d'y voir des états d'âme ou des dérapages ésotériques fort étrangers à la science comme ceux dont témoigne "la Gnose de Princeton" ou le "Colloque de Cordoue". Ces spéculations sur le principe anthropiques ne sont pas élucubrations. Elles procèdent de l'exigence même d'objectivité inhérente à la méthode scientifique. Elles sont nées au sein des disciplines les plus rigoureuses. On démontrera un jour que le principe anthropique est contenu dans la logique quantique, qu'il s'en déduit nécessairement comme un théorème. Dans la mesure où celle-ci est aujourd'hui confirmée avec éclat, les physiciens sont encouragés à en esquisser les potentialités les plus audacieuses et c'est cela le fait nouveau.

A l'arrière plan du principe anthropique est posée avec de plus en plus de netteté la question de la reversibilité du temps et de la rétroactivité, c'est-à-dire de la possibilité d'une action du futur sur le passé. Il s'agit de savoir si la réaction du sujet observant sur l'objet observé est une rétroaction. Il est de plus en plus admis en physique quantique que c'est la mesure faite par l'expérimentateur qui entraîne l'existence de la propriété que l'on a décidé de mesurer. Or la particule que l'on intercepte pour la mesurer est susceptible d'être en voyage depuis des millions d'années et la propriété que la mesure révèle lui est assignée rétroactivement. " Vous observez des choses qui se sont passées il y a extraordinairement longtemps, et vous les créez au moment où vous les observez, c'est-à-dire beaucoup plus tard" (15).

Pour comprendre le mécanisme de cette création rétroactive, il faut revenir à l'arbre arithmétique. La mesure qui apporte une information au

<sup>(14)</sup> Franck Tipler - op. cit. - page 93 (15) John Barrow - op. cit. - page 44

physicien est en effet de nature comptable. L'ordinateur qui se charge le plus souvent de cette mesure enregistre tout sous forme de séquences numériques. Or, nous avons vu que ces mesures sont inexploitables si chacun en fait une lecture différente faute d'une procédure arithmétique commune. Tous les usagers et tous les composants d'un ordinateur doivent être en résonance informatique, c'est-à-dire accordés sur des préréglages communs assurant l'univocité de lecture de l'information. Tous ces accords se caractérisent par des dissymétries : de deux critères de lecture symétriques, par exemple de droite à gauche ou de gauche à droite, on en choisit un ; de ce fait, la lecture se trouve polarisée et tous ceux qui partagent cette polarisation commune baignent dans ce que j'ai appelé "un champ de commune observance". Au moment de la mesure, lorsque la particule, en mourant, livre aux observateurs l'information sur son état, les observateurs lui livrent symétriquement une information sur la polarisation de leur champ de commune abservance. Considérant le rôle fondamental de ces dissymétries de référence qui permettent le prélèvement de l'information. J. Barrow écrit : "Ce sont les déviations de ces symétries sous-jacentes qui ••• permettent ••• aux étoiles, aux galaxies et aux astronomes d'exister. Ce sont, si vous voulez, ces minuscules et inexplicables violations de la symétrie observées dans l'Univers qui jouent aujourd'hui le rôle de miracles" (16).

Mais, en fait, cet accord sur des dissymétries de référence ne semble miraculeux au physicien, que parce que ce dernier s'établit trop facilement vis à vis de la physique dans un rapport d'exploiteur à exploité. Il croit prélever unilatéralement des informations dans la Nature sans comprendre qu'il y a réciprocité; il paie la Nature en retour : dans toute observation il z'y a livraison d'une information par l'objet observé au sujet observant qu'en échange d'une livraison d'information du sujet observant à l'objet observé. La première concerne l'accord a posteriori des observateurs sur le résultat de l'observation, la seconde concerne leur accord a priori sur les critères d'observation. On est ich non pas sur le registre physique des faits mais sur le registre informatique des informations relatives à ces faits; c'est le registre des formalismess de la logique quantique qui sont temporellement réversibles. On a vu que le registre informatique est colui des résonances qui se propagent et s'entretiennent indéfiniment. Le registre physique est celui des dissonances qui s'amortissent et s'épuisent.

Le miracle est parfaitement explicable si l'information que le sujet observant injecte dans toute observation se propage à rebours du temps

<sup>(16)</sup> The antropic principle and the structure of the physical world par B.J. Carr et M.J. Rees
Nature - Vol 278 - Aout 1979

vers le passé et vient conditionner l'information que l'objet observé transporte vers le futur. Comme l'a bien vu Tipler, c'est en Oméga qu'est prise par les observateurs la décision concernant la polarisation de leur référentiel et leur accord à ce sujet engendre un champ rétroactif qui rétrocommande en Alpha l'accord jugé miraculeux des objets observés sur des réglages initiaux hautement improbables. Comme ne l'a pas vu Everett, c'est seulement en Oméga, qu'un décideur final peut opter pour des anti-réglages initiaux engendrant un anti-monde.

J'ai longuement parlé au titre 2 de ce texte de l'opération d'accordage, réservant pour le présent titre 3 la question de l'accordeur, opérateur de l'accord. Nous y voilà, l'accordeur des objets observés n'est autre que le sujet observant. C'est l'accord des sujets observant sur la procédure de lecture de l'information qui opère rétroactivement l'accord des objets observés.

Certains considèrent comme un indice de cette rétroaction à partir d'un pole final d'information l'étrange coîncidence, souvent constatée, entre les découvertes qui se font au même moment dans divers laboratoires du monde, sans qu'il y ait entre eux concertation. Tout se passe comme si leur commune inspiration provenait du futur, de l'évènement ultérieur constitué par la reconnaissance à venir de ces découvertes, balbutiantes en leurs débuts et finalement universellement acquises lorsqu'elles s'imposent à tous avec la force de l'évidence. Certains physiciens tels qu'Everett, Tipler ou Weeler ne manquent pas de comparer cette acquisition d'une connaissance à l'interception d'une particule dans un analyseur. Le halo d'indétermination défini par une onde de probabilité se change alors en une information. J'ai précisé, quant à moi, que cette information était nécessairement duale ; information subjective à destination du passé et information objective à destination du futur (17). Il est légitime de supposer que l'onde émise soudain par ce phase illumino tout l'horizon et atteigne simultanément plusieurs laboratoires.

J'avoue que ce raisonnement, qui m'était alors personnel, souleva chez moi une forte objection lorsque je me risquai à formuler, début 82, cette hypothèse de rétroaction dans mon Livre Zéro. C'est en relisant mon manuscrit que cette interprétation rétroactive de l'onde associée aux particules, en ce qui concerne les probabilités subjectives, s'est imposée à moi comme nécessaire et évidente; j'ai du alors réécrire ce chapitre, tout en pensant que si j'avais raison, d'autres chercheurs devaient nécessairement être sur la même piste, conformément à la logique même de cette théorie rétroactive. Si j'était le seul dans cette visée, je devais être dans l'erreur, en application même de la

<sup>(17)</sup> J'ai en chantier un gros mémoire de recherche consacré à cette dialectique de l'onde de probabilité, mémoire qui s'intégrera dans le Livre Un.

théorie que j'avançais. Or en Février 1982, est paru dans la revue "Pour la Science" l'article de C. Gale souvent cité ici sur le Principe anthropique. J'étais abonné à cette revue et je ne sais par quel maléfice l'article de Gale m'a échappé. Ce n'est que trois ans plus tard qu'un ami m'en a envoyé la photocopie. Je l'ai recherché alors dans ma collection et j'ai constaté que numéro était le seul qui me manquait. Par quel mystère, je l'ignore; mais ce que je sais c'est que si j'avais lu Gale voici trois ans, j'aurais été très géné pour rédiger mon chapitre sans le plagier tant il développe mon hypothèse, ainsi qu'on a pu le vérifier, avec plus d'audace que moi et beaucoup plus de compétence, bien entendu, étant un professionnel (18).

Il reste qu'il n'est pas mauvais d'aborder une telle recherche par des biais divers, sans être arrété par les inévitables embuches et l'insécurité du travail sans filet. A cet égard, je n'hésiterai pas à m'aventurer plus que Gale sur le terrain des considérations théologiques. Je crois eneffet que toute réflexion traditionnelle sur la prophétie peut éclairer la réflexion scientifique sur la rétroaction. Lorsque le Christ affirme "qu'il faut que l'Ecriture soit accomple", ce "il faut" tient à mon avis au statut même de l'inspiration prophétique. Si c'est l'évènement réel, qui a lieu effectivement un jour, qui inspire rétroactivement le prophète, cet évènement ne peut pas ne pas avoir lieu. Il ne peut se faire que la prédiction ne soit pas accomplie. En bref, si le prophète a une précognition de la destruction de Jérusalem par Titus, c'est parce que cet évènement lorsqu'il a lieu rayonne aussi vers le passé informant le prophète accordé sur cette émission. Il est donc aussi impossible de conjurer ces sources d'illumination. venant du futur que d'empécher les explosions des supernovae dont nous percevons seulement aujourd'hui le rayonnement.

Il reste qu'il faudra attendre que cette rétroactivité, dont Costa de Beauregard s'est fait le champion, devienne elle aussi un fait patent expérimentalement vérifié, techniquement maîtrisé, pour que la collectivité scientifique réalise à son sujet le même accord que sur le fait de l'évolution. Le seul fait aujourd'hui reconnu est à cet égard ce que j'ai appelé le fait anthropique c'est-à-dire l'existence d'un nombre croissant de physiciens s'interrogeant plus ou moins confusément, à partir de leur discipline, sur la signification de l'homme dans l'Univers, dans une perspective de bouclage entre alpha et oméga et de recapitulation cosmique qui rejoint la christologie. Pour le moment le fait anthropique est encore croissance sauvage d'un buisson ; on est loin de l'arbre incandescent, éblouissant de clarté. Il n'en demeure

<sup>(18)</sup> J'ignore en fait qui est Gale, la photocopie de son article dont je dispose n'ayant pas reproduit des indications sur son auteur.

pas moins nécessaire d'attirer l'attention des théologiens sur la vigueur de ce jeune roncier dont la transfiguration en buisson ardent ne pourra que bénéficier de leurs lumières.

+ +

Puissent ces indications trop sommaires ne pas nourrir les préventions et les blocages se couvrant à bon compte des interdits contre le concordisme et le gnosticisme ! Puissent ces informations sur l'intelligibilité nouvelle qui est en train de poindre dans les milieux de la recherche scientifique montrer toute la distance qu'il y a entre cette espérance lucide, digne d'un homme appelé à libérer la création, de l'espérance aveugle dont se réclament bien des croyants, particulièrement, ceux qui en vertu de quelque intuition, se croient autorisés à prophétiser les fins dernières : Pentecotistes, Adventistes, Témoins de Jehovah, sans parler de tant de voyants ou de gourous qui font fureur dans les sectes. De tout temps, particulièrement aux environ de l'an mil, et plus que jamais peut-être à l'approche de l'an Deux mil, des Eglises ont été fascinées par la fin du monde attendue comme le déluge ou le salut, Dieu décidant d'intervenir souverainement pour arrêter les frais. Si l'on en croit l'Evangile, il y a d'ailleurs un signe des temps dans cette fièvre eschatologique, comme si, en accord avec la théorie de la rétroaction à partir d'Oméga, l'approche de cet Aimant final suscitait une attraction croissante provoquant un peu partout comme des fruptions qui retombent en scories. "Si on vous dit le Messie est ici, ou bien/est là, n'allez pas le croire " (Mt 24-23) Comme l'arc électrique, l'éclair de l'avènement du Fils de l'Homme ne saurait jaillir qu'entre deux poles.

Je suis trop attaché à la liberté religieuse pour porter un jugement sur ces attitudes qui sont peut-être inspirées. Ce foisonnement de croyances, c'est aussi cela le buisson et même au sein du christianisme il y a buissonnement de spiritualités qui ne manquent pas de s'égratigner entre elles. Et comment ne pas se féliciter de cette vitalité de l'arbre de vie! Mais je m'émerveille de ce que le christianisme tel que je le reçois et le perçois en mon Eglise, ne m'impose nullement des interventions divines dans le style de Jupiter agissant au gré de son bon plaisir. Un tel mépris de la liberté humaine ne se serait pas en rapport avec l'idée que je me fais d'un Créateur nécessairement respectueux d'une créature créée par Amour et à laquelle il a tout donné pour qu'elle parvienne à la plénitude de participation à la vie divine, y compris par l'effet de "graces" rétronctives. C'est pourquoi, lorsque je vois l'arbre de connaissance illuminer de la clarté de ses évidences la luxuriante croissance de l'arbre de vie, j'en conçois une formidable espérance qui me fait répéter : notre monde n'est pas malade, il est en train de naître.